[CAMPUS]
Un nouveau pavillon sur le mont Royal ?
page 6

[SOCIÉTÉ]
« Les Oubliés de Buffalo » dans l'impasse
page 13

[CULTURE]
Vidéos virales mises en peinture
page 18

QUARTIER L!BRE

Vol. 20 • numéro 9
16 janvier 2013
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Soutien psychologique

Les étudiants se prennent la tête

p. 12

Des bourses pour les bénévoles

Pour la deuxième année consécutive, les Services aux étudiants (SAE) organisent le Concours branché. Ce concours récompense les étudiants qui s'investissent dans la communauté par des actions bénévoles. La période d'inscription pour l'édition 2013 prend fin le 31 janvier.

« *Nous saluons les étudiants de tous les cycles qui s'impliquent sans être rémunérés* », explique la coordonnatrice aux bourses d'études des SAE, Ramatou Issa Arzaka. Cinq bourses de 1 000 $ à 2 000 $ seront distribuées. Une autre de 500 $ est réservée aux étudiants en sciences de l'éducation.

« J'apprends aux adolescents en difficulté d'apprentissage à lire. Ça me motive beaucoup de redonner à la société. »

MARIE-AIMÉE BEAULAC
Étudiante en droit et boursière du concours Branché

« Avant, le concours était un prix bénévole remis par l'Action humanitaire et communautaire, affirme Madame Arzaka. *L'an dernier, la directrice des ressources socio-économiques au bureau des SAE, Sylviane Latour, a mis en œuvre un projet plus global pour récompenser les étudiants bénévoles. »* C'est cette initiative qui a donné naissance au Concours branché.

À la suite du tremblement de terre qui a secoué Haïti en janvier 2010, une étudiante en médecine à l'UdeM, Claudel Pétrin-Desrosiers, a organisé deux spectacles-bénéfice dans sa ville natale, à Gatineau. Ces spectacles, organisés conjointement avec l'organisme Solidarité-Haïti, ont permis d'amasser 5 000 $ pour aider les victimes du séisme. Pour son engagement, Claudel a mérité une bourse de 2 000 $.

« La bourse des SAE m'a assuré un coussin financier », affirme-t-elle. L'étudiante est désormais représentante québécoise de la Fédération internationale des associations d'étudiants en médecine. *« C'est un travail à temps plein qui me demande environ 30 heures par semaine »,* précise-t-elle. Elle n'a pas d'emploi puisque son engagement social et ses études lui demandent beaucoup d'investissement.

« Le temps, on le trouve ! »

L'étudiante en droit, Marie-Aimée Beaulac, a reçu une bourse de 1 000 $ l'an dernier. Elle s'implique bénévolement auprès de plusieurs organismes dont Héma-Québec et la Société canadienne du cancer. C'est son travail au Centre jeunesse de la Montérégie qui lui requiert plus de temps. *« J'apprends aux adolescents en difficulté d'apprentissage à lire,* explique-t-elle. *Ça me motive beaucoup de redonner à la société. »*

Avec son travail de bibliothécaire à temps partiel, Marie-Aimée, qui réside à Saint-Basile-le-Grand, était très occupée l'année dernière. *« Je prenais six cours par session en droit, en plus de perdre presque trois heures sur les routes chaque jour,* indique-t-elle. *Je ne comprends pas les gens qui disent qu'ils n'ont pas le temps de s'impliquer. Le temps, on le trouve ! Il suffit d'arrêter de regarder la télévision. »*

Moins impliquée ces derniers temps pour des raisons familiales, Marie-Aimée a profité de sa bourse des SAE pour gâter ses proches. De son côté, Claudel Pétrin-Desrosiers a payé ses nombreux frais de voyages liés à son travail de représentante. *« Je pars régulièrement à l'étranger, au Pérou et en Inde, par exemple,* dit-elle. *C'est un travail continu puisque je guide une délégation de dix étudiants québécois. »*

Les étudiants qui veulent s'inscrire doivent remplir un formulaire en ligne sur le site des SAE avant le 31 janvier. Ils doivent également soumettre un CV et une lettre de recommandation d'un organisme auprès duquel ils se sont impliqués. Un comité institutionnel formé de directeurs et de professeurs choisira les lauréats durant la session d'hiver 2013.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

• Financement des universités •

La CREPUQ veut encore plus d'argent

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) estime à 850 M$ le sous-financement de leurs institutions. La présidente de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), Martine Desjardins, regrette que la CREPUQ présente encore une étude comparative pour exiger la hausse des frais de scolarité.

PHOTO : COURTOISIE FEUQ

La présidente de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), Martine Desjardins

« C'est une vente aux enchères à la CREPUQ, ironise Martine Desjardins. *À chaque semaine, il y a un manque à gagner de 200 M$ qui s'ajoute à la demande des recteurs. »* Mme Desjardins soutient que la CREPUQ compare uniquement le budget de fonctionnement des universités du Québec avec ceux des autres universités canadiennes sans tenir compte de l'ensemble des fonds mis à leur disposition.

La CREPUQ assure que son étude sur le sous-financement est fiable. Elle affirme avoir utilisé des données qui proviennent de l'Association canadienne du personnel administratif universitaire (ACPAU) et de Statistique Canada.

La FEUQ n'est pas du même avis et conteste la méthodologie de la nouvelle recherche. *« Cette étude ne serait même pas acceptée dans le cadre d'une maîtrise !* s'étonne Mme Desjardins. *La CREPUQ tourne les coins ronds pour utiliser les fonds ailleurs. »*

Dans un communiqué datant du 15 janvier 2013, la présidente du Conseil de la CREPUQ et rectrice de l'Université de Sherbrooke, Luce Samoisette affirme que le sous-financement met *« en péril la qualité de la formation universitaire. »*

ELOM DEFLY

Dès le 21 janvier
Soirée Hockey
Pichet Rousse 15.00$
Shooter 2.50$
Recevez une paire de billets de hockey des Carabins à l'achat d'un panier de Nachos
CARABINS
La Brunante
Café-Bar étudiant
ageefep
Café
Carte fidélité
6e café gratuit
1.00$ pour emporter
Muffin 1.50$
4à7
- jusqu'au 1er fév. -
Pinte Bud 5.25$
Pinte rousse 5.75$
Pichet Rousse 15.00$
Bloody ceasar 4.25$
▸ Spéciaux ◂
Mardi rabais fous
Mercredi «smoked meat»
Jeudi Duo... à deux c'est mieux!
Vendredi spaghetti 3.95$
Bière pression | Bar complet | Repas copieux
Écrans géants | Internet sans fil
lun au ven dès 11h
Pavillon Jean-Brillant, B-2326
www.labrunante.com

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Elom Defly
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Tiffany Hamelin

JOURNALISTES
Raphaëlle Corbeil
Olivier Boisvert-Magnen
Christina Dabel
Éric Deguire
Xuân Ducandas
Charles Gaudreau
Ludivine Maggi
Laure Peinchina
Christophe Perron-Martel
Bastien Potereau
Fanny Texier

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.net

CORRECTEURS
Djouher Hideur
Anastasia Llewellyn
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
30 janvier 2013

PROCHAINE TOMBÉE
21 janvier 2013

ÉDITO

On a hâte !

Plus que quelques semaines avant le début du Sommet sur l'enseignement supérieur proposé par le ministre de l'Enseignement supérieur Pierre Duchesne. Les rencontres préparatoires des 17 et 18 janvier porteront sur la gouvernance et le financement des universités.

Le Sommet sera l'aboutissement d'un conflit entre la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) et la présidente de la Fédération étudiantes universitaire du Québec (FEUQ), Martine Desjardins.

Ces derniers s'affrontent sur le sujet du sous-financement des universités. Mme Desjardins soutient que la théorie du sous-financement des universités n'est qu'une *« manœuvre politique pour justifier la hausse des droits de scolarité. »*

Selon une nouvelle étude dévoilée le 15 janvier, la CREPUQ estime le sous-financement des universités québécoises à 850 millions de dollars. Soit 230 millions de plus qu'il y a quelques années. La présidente de la FEUQ qualifie ce nouveau montant de *« vente aux enchères »* (page 2) et espère que les recteurs s'expliqueront. Ce que nous espérons également.

Prise de bec

Parallèlement, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) va proposer à ses membres de boycotter le Sommet. Une réaction brutale que ni le ministre Duchesne, ni la présidente de la FEUQ ne comprennent. *« Il n'y a pas de logique dans ce choix*, déplore Mme Desjardins. *L'ASSÉ participe aux rencontres mais ne participerait pas au Sommet ? »*

L'ASSÉ, quant à elle, soutient que ce choix est dans la tête de ses membres depuis les premières rencontres et que *« le ministre ne cherche qu'à nous imposer son assurance qualité et n'a pas l'intention de considérer notre proposition sur la gratuité scolaire »*, déplore l'un des membres du comité de direction de l'ASSÉ, Jean-Michel Savard.

Durant le mouvement étudiant, la Coalition large de l'ASSÉ reprochait à l'ancienne ministre de l'Éducation Line Beauchamp de la mettre à l'écart des négociations. Aujourd'hui, est-ce vraiment dans l'intérêt de l'Association de boycotter le Sommet et de fermer la porte aux discussions ?

* * *

Dans un autre registre, je prends un instant pour saluer le courage et la patience des « Oubliés de Buffalo » (page 13), ces 10 000 immigrants, dont des étudiants de l'UdeM, en instance de résidence permanente canadienne dont les dossiers ne sont plus traités depuis la fermeture du bureau des visas de Buffalo en mai 2012.

Étant moi-même en pleine procédure d'immigration permanente, je sais à quel point ces démarches peuvent être stressantes et frustrantes. Surtout quand on ne sait pas ce que l'avenir (ou l'immigration) nous réserve.

Je souhaite à ces personnes que 2013 leur apporte des bonnes nouvelles.

Je vais conclure ce premier édito en vous souhaitant simplement une bonne année et une bonne session d'hiver.

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE vous convie à ses prochaines

réunions de production

les mercredis 16 et 30 janvier à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • Des bénévoles récompensés p. 2 • Le sous-financement des université estimé à 850 M$ • Les écrans du campus de Laval p. 4 • La souveraineté à l'UdeM p. 4 • Les rencontres pré-sommet p. 5 • Le pavillon des sciences sur le campus p. 6 • Le campus Outremont avance p. 6 • Les athlètes aux études p. 7 • **SOCIÉTÉ** • Le Sommet à la rencontre des citoyens p. 10 • Pour un retour de l'éducation sur le devant de la scène p. 11 • Les étudiants sur le divan p. 12 • Des anciens de l'UdeM parmi les Oubliés de Buffalo p. 13 • Inspiration scandinave p. 14 • **CULTURE** • Une nouvelle de Xuân Ducandas p. 15 • Entrevue avec Podz p. 16 • *Sur la route* tourné à Roger-Gaudry p. 16 • Igloofest p. 17 • Art Viral p. 18 • Top 50 CISM p. 19

Des écrans qui dérangent

Les écrans de télévision abondent sur le campus de l'UdeM à Laval. Cette particularité fait la fierté de la direction du campus. Certains étudiants trouvent ces écrans inutiles et s'interrogent sur les dépenses qu'ils ont occasionnées.

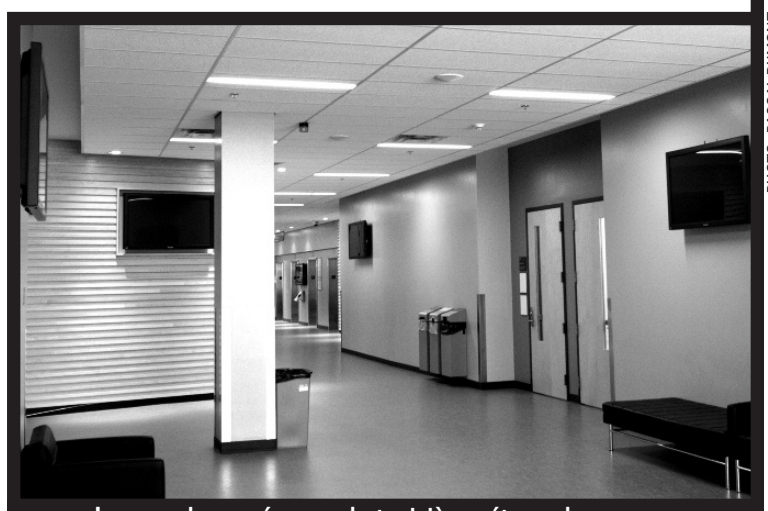


PHOTO : PASCAL DUMONT

Les nombreux écrans du troisième étage du campus de l'UdeM à Laval

« *La direction a ajouté des écrans à plusieurs endroits dans presque tous les pavillons où je suis passé au cours de l'année dernière* », s'offusque Michel (nom fictif), un étudiant de l'École des relations industrielles de l'UdeM qui n'a pas voulu dévoiler son identité. « *Pourrait-on savoir à quels usages ils sont destinés ?* »

Sur le campus de Laval, il y a un écran à chaque étage qui diffuse de la publicité en continu. « *Les outils tels que les écrans nous sauvent du temps et nous permettent d'améliorer les services offerts aux étudiants* », affirme la directrice du Bureau d'enseignement régional, Manon Rivest.

Ce qui dérange particulièrement Michel, ce sont les six écrans qu'on retrouve entassés dans un coin du troisième étage du campus. Une quantité qu'il qualifie « d'effroyable ».

« *Ce que les étudiants ne savent pas, c'est que quatre de ces écrans sont à l'extérieur des amphithéâtres et ils servent à diffuser le contenu des conférences ou des colloques qui se donnent à l'intérieur des amphithéâtres*, se défend Mme Rivest. *Les deux autres écrans servent à transmettre les publicités des services offerts sur le Campus de Laval et au pavillon central de l'UdeM.* »

Gaspillage ou nécessité

Émilie Séguin, étudiante en enseignement en adaptation scolaire, affirme que ces écrans ne lui servent à rien. « *Je pense que c'est du gaspillage, l'argent devrait aller ailleurs*, déclare-t-elle. *L'argent devrait aller pour le personnel de l'établissement, que ce soit les enseignants ou les autres employés du campus.* » Michel partage le même avis. « *Je trouve important que nos droits de scolarité et la part de nos impôts qui aboutissent dans les mains de la direction de l'Université soient bien investis*, déclare Michel. *Je trouve décourageant qu'on s'en serve pour de telles dépenses pendant qu'on crie au sous-financement.* »

Le coordonnateur aux affaires étudiantes de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Mychel Pineault, pense que « *les écrans fonctionnent plus auprès des étudiants parce que c'est un outil plus dynamique que des affiches.* » Il n'est pas surpris de la quantité de ces téléviseurs qui se trouvent au troisième étage. « *La dernière fois que j'y étais, les écrans n'étaient pas tous au même endroit*, affirme-t-il. *Mais, c'est possible qu'il y ait des écrans à des endroits moins convenus que d'autres.* » Il promet que la FAÉCUM fera un suivi de l'affaire.

Pour Mme Rivest, qui n'a pas voulu dévoiler le coût des écrans, « *la gestion du campus de Laval est très près des étudiants et propose un meilleur service à moindres frais.* » Elle soutient qu'en général, les étudiants sont satisfaits de ces services. Elle base ses dires sur un sondage effectué auprès de 18 000 répondants. Confiante, la responsable du campus de Laval affirme que, sous peu, un écran sera même mis au sous-sol du campus.

CHRISTINA DABEL

Semaine de la souveraineté

Le Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM (MÉSUM) organise une série de conférences dans le cadre de la Semaine de la souveraineté qui aura lieu du 21 au 31 janvier au pavillon Jean-Brillant. Le président du MÉSUM, Jean-François Daoust, espère de nouveau sensibiliser les étudiants sur les enjeux de la souveraineté au Québec.

***Quartier Libre* : Est-ce que vous pensez que les étudiants ont un rôle à jouer dans la quête pour la souveraineté du Québec ?**

Jean-François Daoust : Oui, bien sûr ! C'est parce que nous croyons en la force de la jeunesse que nous organisons des événements comme celui-ci. Ce sont les étudiants qui seront appelés à prendre des décisions dans les années à venir. Ce sont eux qui, une fois sensibilisés, décideront ou non de faire de la langue française une langue commune.

***Q. L.* : Comment réagissez-vous à ceux qui pensent que les souverainistes ne sont pas unis ?**

J.-F. D. : Est-ce qu'il devrait y avoir un front commun des mouvements et des partis souverainistes ? Ce n'est pas notre rôle de répondre à cette question. Ce que nous faisons, c'est de donner la possibilité à tout le monde de s'exprimer.

***Q. L.* : Quel est le but des conférences que vous organisez ?**

J.-F. D. : Le but particulier, c'est de donner une panoplie d'idées aux gens. Nous sommes un mouvement très ouvert. Nous nous disons souverainistes, mais nous n'appartenons ni au PQ ni à Option nationale ni à Québec solidaire. C'est pourquoi nous organisons des conférences ouvertes où les gens auront la possibilité d'écouter les différentes visions de la souveraineté.

***Q. L.* : Comment avez-vous choisi vos conférenciers ?**

J.-F. D. : Nous ne voulions pas être un mouvement dogmatique qui défend uniquement le programme du PQ. Pour ça, il y a l'Association péquiste de l'UdeM. Nous voulions être ouverts à tous. C'est pourquoi nous avons des invités de tous les milieux, autant directement des partis, comme Jean-Martin Aussant d'Option nationale, Françoise David de Québec solidaire et Jean-François Lisée du PQ, que des gens qui commentent l'actualité avec un certain recul, comme Mathieu Bock-Côté qui n'est affilié à aucun parti.

***Q. L.* : Quels seront les thèmes abordés lors de ces conférences ?**

J.-F. D. : En priorité, l'économie sera présentée par Jean-Martin Aussant ; la pertinence de la souveraineté, par Bock-Côté. Jean-François Lisée va aborder les relations internationales et parler du cas des autres nations qui sont en quête de liberté politique, par exemple l'Écosse et la Catalogne. Un invité viendra parler de l'aspect légal de la souveraineté et finalement, les thèmes de la culture et de la langue française seront abordés.

ELOM DEFLY

UdeM
Faculté de l'éducation permanente

Poursuivez votre programme sans vous déplacer.

GÉRONTOLOGIE + PETITE ENFANCE + PUBLICITÉ + TOXICOMANIES

Cours offerts à distance

GER1000D-A Introduction à la gérontologie
PEF2710D-A Jeunes familles en difficulté
PBT2210D-A Gestion des médias publicitaires
TXM1111D-A Contextes d'utilisation des psychotropes

Début le 4 février 2013
514 343-7993 1 800 363-8876 www.formationadistance.umontreal.ca

Université de Montréal

La FAÉCUM optimiste

Les avis divergent sur les thèmes abordés au cours des premières rencontres pré-Sommet. Les principaux acteurs de l'UdeM y ayant participé s'accordent pour reconnaître que le processus instauré par le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et des Technologies, Pierre Duchesne, est sur la bonne voie.

« *Ce processus est très intéressant, parce qu'il crée un cadre où il est possible de discuter de l'éducation postsecondaire* », affirme la secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAÉCUM), Mireille Mercier-Roy. Elle rappelle que l'hiver dernier, aucune discussion n'a été possible, parce qu'il n'était question que de la violence occasionnée par les manifestations.

« Tant qu'on n'aura pas retiré ce droit [d'évaluer les programmes] *à la CREPUQ, la qualité des programmes universitaires sera toujours compromise. »*

MIREILLE MERCIER-ROY
Secrétaire générale de la FAÉCUM

Le vice-président aux affaires externes de l'Association des étudiants de Polytechnique (AEP), Stephan Fogaing, n'a pas oublié lui non plus le contexte de la grève étudiante de l'hiver dernier. *« Dans les négociations avec le gouvernement Charest l'an passé, tout semblait avoir été décidé à l'avance*, se souvient-il. *Cette année, nous aimons l'espace de discussion qui a été créé et le niveau des discussions. »*

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, affirme que l'heure n'est pas au bilan, mais plutôt à la préparation pour défendre la vision de l'enseignement supérieur de l'Université. *« Il est difficile pour le moment de juger du processus menant au Sommet sur l'enseignement supérieur »*, reconnaît-il.

La qualité de l'enseignement supérieur

« Pour l'UdeM, ce qui fait la qualité d'une formation universitaire, c'est d'abord, bien entendu, la qualité des professeurs, de leur enseignement et de leurs projets de recherche, affirme Mathieu Filion. *Mais, c'est aussi la qualité des lieux d'études, des bibliothèques et des laboratoires. »*

Dans un rapport, le vice-président à l'éducation de l'AEP, Maxime Lenoir, considère que la qualité de l'enseignement devrait être mesurée selon le niveau de compétence des étudiants. *« La qualité de notre enseignement à Polytechnique ne devrait pas être basée sur la place de l'Université dans les palmarès mondiaux »*, écrit-il.

Mireille Mercier-Roy partage la même vision. Elle soutient que le rôle des universités, c'est de transmettre la connaissance. Cette transmission passe par une évaluation régulière et soutenue des programmes offerts par les universités. C'est pourquoi elle pense qu'il faudrait retirer à la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) le pouvoir d'évaluer des programmes. *« Tant qu'on n'aura pas retiré ce droit à la CREPUQ, la qualité des programmes universitaires sera toujours compromise »*, déplore-t-elle.

Concernant l'accessibilité aux études supérieures, la position de la FAÉCUM est claire. Les étudiants doivent avoir l'aide financière nécessaire pour subvenir à leurs besoins pendant leur cursus. Ils ne doivent surtout pas être pénalisés par une augmentation des droits de scolarité. C'est pourquoi Mireille Mercier-Roy réclame que *« les frais de scolarité retournent à ce qu'ils étaient en 2007. »*

Ce que la secrétaire générale de la FAÉCUM désire le plus, c'est qu'une loi vienne encadrer la gestion des aides financières et des frais de scolarité. *« On ne peut pas laisser le pouvoir d'une telle décision dans les mains d'un gouvernement qui pourrait l'utiliser comme bon lui semble !* s'exclame-t-elle. *Il faudrait qu'une loi soit votée à l'Assemblée nationale, c'est aux députés de choisir. »*

La secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAÉCUM), Mireille Mercier-Roy

L'UdeM préfère ne pas se prononcer sur la question de l'accessibilité. *« Nous n'étions pas présents à la deuxième rencontre*, affirme Mathieu Filion. *Mais, l'UdeM compte continuer à participer aux événements entourant le Sommet lorsqu'elle sera invitée. »*

Un vent d'optimisme

« Ici, on sent que tout le monde est prêt à discuter, affirme M. Fogaing. *Mais, nous attendons de voir la suite avant de nous prononcer. »*

Même son de cloche du côté de la FAÉCUM. Mireille Mercier-Roy pense que si tout le monde continue de travailler correctement, le processus menant au Sommet sur l'enseignement supérieur sera un succès. Pour le porte-parole de l'UdeM, *« le Sommet sera l'occasion idéale de présenter notre vision de l'enseignement supérieur, et nous croyons que le ministre sera ouvert aux différentes idées énoncées. »*

La prochaine rencontre pré-Sommet se déroulera les 17 et 18 janvier prochains à Sherbrooke. Il y sera question de la gouvernance et du financement des universités.

ELOM DEFLY

RECHERCHONS

DONNEURS DE SPERME

pour aider les personnes infertiles

> Hommes entre 18 et 40 ans
> De toutes nationalités
> En bonne santé
> Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345.9877 poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

L'affaire du mont

L'UdeM s'apprête à construire le nouveau pavillon des sciences sur le site de l'ancienne gare de triage d'Outremont. Pour des raisons environnementales et économiques, des membres du Rassemblement pour la sauvegarde du pavillon 1420, boulevard Mont-Royal, pensent qu'il est possible d'ériger ce pavillon ailleurs sur le campus principal.

Le professeur de pharmacologie, Louis Dumont, pense que la cour intérieure du pavillon Marie-Victorin pourrait être un emplacement idéal. Il avance qu'il serait possible de rentabiliser les espaces perdus à cause de la forme irrégulière du pavillon.

« On pourrait insérer le pavillon des sciences au pourtour du pavillon Marie-Victorin, affirme-t-il. *Avec l'élimination des nombreux stationnements, on pourrait avoir suffisamment d'espace pour construire le nouveau pavillon des sciences et réaménager l'intérieur de Marie-Victorin afin de récupérer plus de 60 % d'espace mal utilisé ou qui ne sert absolument à rien ».*

> *« Il faut absolument que l'Université mandate une firme pour évaluer les possibilités sur le campus principal. »*
>
> **LOUIS DUMONT**
> Professeur de pharmacologie à l'UdeM.

Une autre option serait aussi envisageable, mais elle nécessiterait le déménagement des résidences étudiantes du 2442, boulevard Édouard-Montpetit. *« Il faut voir s'il serait possible d'aménager le pavillon des sciences à même le pavillon J.-A.-DeSève*, lance Louis Dumont. *On pourrait, par exemple, abaisser la hauteur du pavillon afin d'améliorer la vue sur le mont Royal et d'enchâsser le nouveau pavillon dans la pierre du mont Royal. »*

Selon le professeur de pharmacologie, ces solutions seraient moins coûteuses et plus soucieuses de l'environnement puisque l'Université réutiliserait des bâtiments vieillissants. De plus, en centralisant ses pavillons sur le même campus, l'UdeM économiserait sur d'autres dépenses, comme la construction de nouveaux locaux de conciergerie.

Ces deux propositions ont été communiquées à l'Université par le Rassemblement le 30 novembre 2012. Elles nécessiteraient que l'UdeM conserve l'édifice du 1420, boulevard Mont-Royal. Sur ce point, l'UdeM est catégorique. *« Une étude portant sur la transformation du 1420 en laboratoires a évalué ces travaux à 140 millions de dollars, sans combler complètement les besoins en espace. L'option du campus Outremont a donc été retenue »*, explique son porte-parole, Mathieu Filion.

L'UdeM n'aurait pas fait toutes les études nécessaires

Dans un communiqué, le professeur en architecture, Jean-Claude Marsan, joint sa voix à celle du professeur Dumont. Les deux membres du Rassemblement reprochent à l'UdeM de ne pas vouloir réaliser une étude sur le potentiel de développement du campus actuel. Ils craignent que la construction du campus Outremont entraine la négligence du campus principal. *« Il faut absolument que l'Université mandate une firme pour évaluer les possibilités sur le campus principal »*, réclame Louis Dumont.

L'UdeM dit avoir fait le bon choix. *« Nous avons évalué nos moyens et nos besoins* [...] *Nous avons réfléchi à des solutions, et la meilleure était le campus Outremont »*, assure le porte-parole de l'UdeM. Monsieur Filion justifie cette décision par les besoins en espace, qui sont de l'ordre d'environ 60 000 mètres carrés.

La direction de l'Université croit que cet espace ne sera pas disponible sur le campus si on ne détruit pas la végétation du mont Royal. Ce qui n'est pas possible puisque l'UdeM s'est engagée à ne pas déboiser davantage la montagne.

CHARLES GAUDREAU

Tout va bien au campus Outremont

La construction du campus Outremont va bon train. La décontamination du sol tire à sa fin. La conseillère au Bureau des communications et des relations publiques de l'UdeM, Madeleine Rhéaume, affirme qu'aucun retard ni dépassement de coûts n'ont été observés.

Les travaux d'infrastructure commenceront au printemps.

PHOTO : PASCAL DUMONT

« La décontamination des sols, qui est la première phase du projet du campus Outremont, est presque terminée », affirme Mme Rhéaume. L'ensemencement est utilisé pour la décontamination du terrain du futur campus. Cela consiste à mettre en terre des graines et de l'engrais qui germeront après l'hiver. L'UdeM a retenu la technique d'ensemencement hydraulique. Ce type d'ensemencement est idéal pour les grands projets parce qu'il est peu coûteux et efficace. Il est souvent utilisé pour restaurer les sites contaminés, comme les anciens sites miniers.

Le directeur général des immeubles de l'UdeM, Robert Couvrette, affirme que cette technique *« est déjà utilisée partout au Québec ; un immense camion propulse la semence sur le terrain avec un colorant vert. »* Selon M. Couvrette, le mélange de la semence et du colorant ne constitue pas un danger pour l'environnement. Au contraire, il protégera le terrain contre l'herbe à poux.

En ce qui concerne la décontamination des eaux, *« elle suit un processus rigoureux du ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs »*, assure Madeleine Réhaume.

Au printemps, la construction d'un tunnel reliant la station de métro Acadie au futur campus sera l'ultime étape avant le début des travaux d'infrastructure. L'UdeM a déjà lancé un appel d'offres pour ce projet. À partir de ce moment, la Ville de Montréal prendra en charge le reste des travaux de construction.

La Ville de Montréal oblige toutefois l'UdeM à suivre sa stratégie d'inclusion de logements abordables dans les nouveaux projets résidentiels. *« On est contraint d'avoir 15 % de logements sociaux et 15 % de logements abordables*, soutient Madeleine Rhéaume. *Tous les logements bâtis seront destinés aux futurs étudiants. »*

Un projet contesté

L'annonce de la construction du campus Outremont n'a pas réjoui tous les résidents du quartier Parc-Extension. En 2011, la porte-parole du Comité citoyen de Parc-Extension, Giuliana Fumagalli, avait dénoncé le manque de communication entre l'Université et les résidents du quartier.

L'UdeM semble avoir corrigé le tir. *« On a pris des précautions avec le voisinage*, déclare Mme Rhéaume. *Nous avons organisé des séances publiques d'informations pour le bruit et la poussière, entre autres. On n'a pas eu beaucoup de commentaires. »*

La conseillère de la Ville du district de Parc Extension, Mary Deros, confirme. *« Il n'y a jamais eu de plaintes*, affirme-t-elle. *Le comité citoyen de Parc-Extension avait des inquiétudes, mais elles ont vite été calmées. La transparence a toujours été là de la part de l'UdeM. »*

S'il n'y pas de dépassement de coûts dans l'avenir, le projet coûtera 120 millions de dollars. Les sommes allouées à la construction du campus Outremont proviennent de la Ville de Montréal et des gouvernements du Québec et du Canada.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

La médaille ou le baccalauréat

Mathieu Giroux est étudiant en pharmacie à l'UdeM et également membre de l'équipe nationale canadienne de patinage de vitesse. En décembre dernier, alors qu'il décide de continuer ses études, il est renvoyé de l'équipe. Finalement, une entente entre le sportif et Patinage de vitesse Canada (PVC) lui a permis de réintégrer l'équipe.

Fin 2012, Mathieu Giroux prend la décision de rester à Montréal pour poursuivre ses études au lieu d'aller à Calgary pour s'entraîner avec ses coéquipiers en vue des Jeux olympiques de Sotchi. PVC l'a alors exclu de l'équipe et lui a retiré sa subvention mensuelle de 1 500 $. Une décision qui a soulevé un tollé dans le milieu sportif et universitaire québécois.

« Le dossier de Mathieu est particulier, on parle d'un olympien, explique la directrice des programmes sportifs de l'UdeM, Manon Simard. *L'équipe de PVC a le mandat d'amener l'athlète au plus haut niveau, mais ne tient pas compte du côté scolaire. »*

Plusieurs acteurs du milieu voient en cette décision un mauvais message envoyé aux étudiants athlètes. Ils exigent alors que le ministre canadien des Sports et le président du comité olympique canadien interviennent dans le dossier. Après de multiples tractations, Mathieu Giroux est officiellement réintégré dans l'équipe de PVC le 28 décembre 2012. Les deux partis ont élaboré un emploi du temps spécial qui permet à l'athlète de s'entraîner convenablement tout en poursuivant ses études.

Dans un communiqué, le directeur des athlètes au conseil d'administration de PVC, Jean-François Monette, affirme que *« grâce à l'ouverture démontrée par l'UdeM ces derniers jours, Mathieu est en mesure d'améliorer son entraînement, conduisant à une solution acceptable pour tous. »*

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, rappelle que l'UdeM n'a pas exigé que Giroux poursuive ses études à temps plein. *« C'était bien sa décision,* affirme-t-il. *Il voulait avancer plus rapidement dans son baccalauréat avant les Jeux olympiques. »*

Mathieu Filion assure que l'UdeM s'adapte en fonction des horaires atypiques qu'ont les athlètes de haut niveau. *« Mathieu Giroux n'est pas pénalisé,* affirme-t-il. *Par contre, il retarde de nouveau ses études. »*

Quartier Libre n'a pas été en mesure de joindre l'étudiant athlète. Mathieu Giroux se préparait pour le championnat canadien de patinage de vitesse qui s'est déroulé du 3 au 6 janvier dernier. Il a terminé deuxième à l'épreuve du 1 500 m et troisième à celle du 5 000 m. Ces résultats lui permettent de décrocher son billet pour la coupe du monde de patinage de vitesse qui aura lieu à Inzell, en Allemagne, les 9 et 10 février prochains.

ELOM DEFLY

PHOTO : COURTOISIE MATHIEU GIROUX

Le patineur de vitesse Mathieu Giroux

CHEZ LES CARABINS

L'organisation des Carabins dispose des moyens nécessaires pour permettre à ses athlètes de réussir leurs études. C'est ce qu'affirme la directrice des programmes sportifs de l'UdeM, Manon Simard. Concilier sport et études fait partie des objectifs des Carabins.

« Un Carabin, c'est un étudiant athlète, explique Manon Simard. *Notre mandat chez les Carabins est un double cheminement, on lie le sportif et le scolaire. »* Le Carabin a le devoir de réussir un minimum de 18 crédits universitaires par année. Manon Simard affirme qu'un suivi est fait auprès de l'athlète pour s'assurer que son cheminement s'effectue comme il le désire.

La grande majorité des infrastructures se trouve sur le campus de l'UdeM. Les étudiants sont accommodés par rapport aux heures d'entraînement. *« Nous évaluons la situation de chaque athlète et nous endossons le fait d'être un programme de sport-études »*, clame Manon Simard.

La nageuse des Carabins, Gabrielle Soucisse, a confié à *Quartier Libr*e que malgré ses entraînements intenses, elle arrivait à obtenir de bonnes notes à l'Université. *« C'est peut-être personnel, mais la discipline que j'acquiers dans mon sport, je l'utilise pour bien performer dans mes études »*, affirme-t-elle . Elle a gagné quatre médailles d'or à la dernière coupe universitaire du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ).

Si le mandat d'une organisation sportive universitaire est d'accompagner l'étudiant athlète à performer dans son sport et dans ses études, une organisation professionnelle s'intéresse uniquement à la performance sportive. La directrice des programmes sportifs de l'UdeM est du même avis. *« Il y a une différence entre le mandat des Carabins et celui d'une organisation professionnelle »*, reconnaît-t-elle.

Toutefois, elle estime qu'un athlète professionnel peut combiner les études et le sport. Elle cite en exemple Nathalie Lambert et Sylvie Fréchette, qui ont connu une brillante carrière tout en poursuivant leurs études.

CHRISTINA DABEL en collaboration avec ELOM DEFLY

Voir
au-delà du jeu

Diplôme en développement du jeu vidéo

Programme de 2e cycle offert au Campus de Longueuil

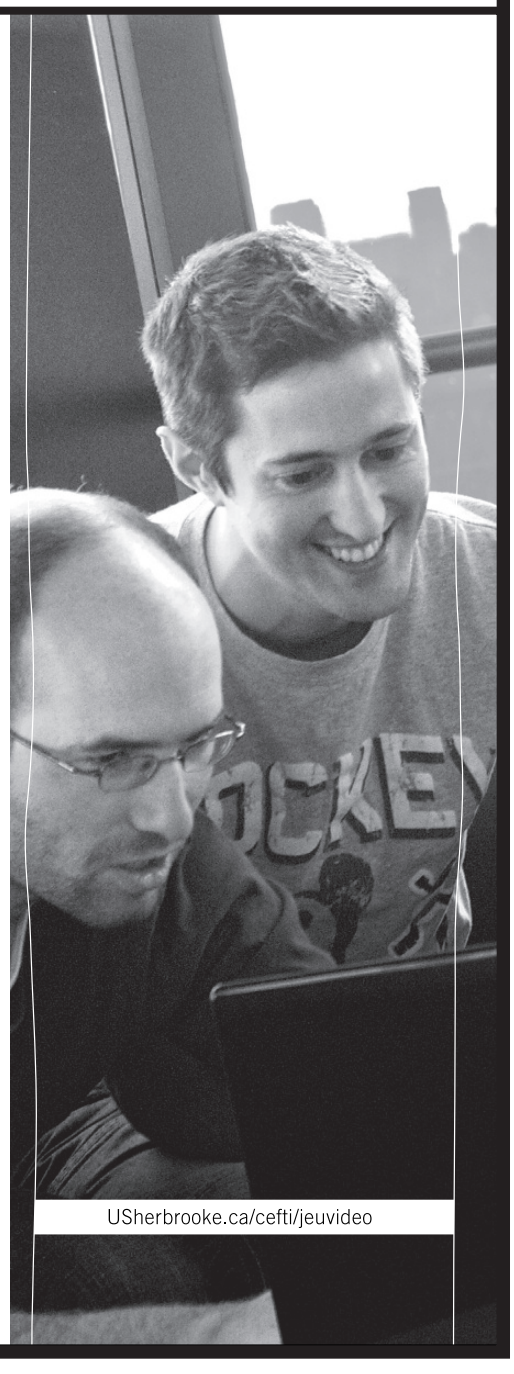
9 mois intensifs en compagnie de super programmeurs
Axé sur la conception et le développement des jeux vidéo
Pour des passionnés d'informatique

Accès direct au laboratoire de pointe en développement de jeu par le métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke.

Apprenez-en plus en participant à l'une de ces **séances de clavardage sur Twitter (@Cefti_UdeS #ddjv)** :

- 17 janvier 2013 - 9 h à 10 h 30
- 21 janvier 2013 - 12 h à 13 h 30
- 23 janvier 2013 - 17 h à 18 h 30

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Voir au futur



USherbrooke.ca/cefti/jeuvideo

Tiago Silva
coordonnateurà la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

Qu'est-ce que le Carnaval d'hiver de la FAÉCUM ?

Dès le 21 janvier, c'est le Carnaval d'hiver de la FAÉCUM ! Le Carnaval, c'est trois semaines de compétitions diverses entre les associations étudiantes. Mais encore ? Le Carnaval, c'est une multitude de défis et d'opportunités : un défi photos qui vous en fera voir de toutes les couleurs, un défi vidéo qui vous fera découvrir vos talents cachés de cinéaste, quatre tournois sportifs sur neige au CEPSUM, une série de défis divers qui vous pousseront à faire des folies des plus créatives, une soirée à Saint-Hyacinthe pour découvrir le campus de médecine vétérinaire, une soirée de poker, le fameux Party 2e Étage et bien plus encore !

Bien évidemment, des points sont attribués à chacune de ces activités. Le but ultime étant, en tant qu'association étudiante, d'en accumuler un maximum et ainsi de mettre la main sur le trophée du Carnaval d'hiver de la FAÉCUM ! En gros, le Carnaval, ce sont trois semaines inoubliables qui vous feront apprécier au maximum la vie étudiante qui existe à travers le campus !

Je vous encourage fortement à venir nous voir pour plus de détails ou à communiquer directement avec votre association étudiante respective afin d'embarquer dans cette extraordinaire aventure ! Je peux vous assurer que ce sera un moment privilégié pour vous de connaître les autres étudiants de votre programme et leurs talents cachés …

Sur ce, je vous souhaite à tous une bonne rentrée d'hiver et un bon Carnaval !

Dominique Baril-Tremblay
coordonnatrice aux affaires académiques de cycle supérieur
acadcs@faecum.qc.ca

L'encadrement aux cycles supérieurs

La réalité d'un étudiant aux cycles supérieurs ne dépend pas seulement de l'enseignement qu'il reçoit ou de la recherche qu'il mène : une des parties les plus importantes de son parcours est en fait l'encadrement reçu de son directeur de recherche. Souvent, l'étudiant commencera à se soucier de l'encadrement de sa recherche dès le baccalauréat. En effet, il faut rapidement déterminer quel sera son directeur de recherche, et cette décision aura un impact sur tout votre cheminement. Dans certains cas, ce sera une expérience enrichissante, alors que d'autres vivront bien des hauts et des bas au cours de leur relation avec leur directeur. Comment alors gérer toutes les problématiques inhérentes à l'encadrement aux cycles supérieurs ?

Le choix du directeur
Si vous terminez bientôt votre baccalauréat et que vous voulez déposer une demande d'admission à la maîtrise, vous vous êtes probablement demandé quel serait votre sujet de recherche et quel serait le directeur le plus approprié pour vous accompagner pendant vos études supérieures. Bien qu'il soit idéal de déjà connaître l'identité de votre directeur de recherche dès votre admission, sachez qu'il est possible, à l'Université de Montréal, d'arrêter son choix au cours du premier trimestre de maîtrise ou des deux premiers trimestres de doctorat. Bien réfléchir avant d'arrêter votre choix sur un directeur de recherche vous permettra d'aborder votre parcours académique avec une plus grande confiance. Ainsi, il est primordial de prendre le temps de rencontrer le professeur pressenti pour devenir votre directeur de recherche afin de vérifier que vous avez les mêmes objectifs, les mêmes attentes et qu'il est disponible et prêt à superviser votre recherche.

Votre cheminement académique
Lorsque vous avez trouvé votre directeur de recherche, il est important de spécifier les attentes, les responsabilités et les devoirs de chacune des parties impliquées dans votre parcours aux études supérieures. La FAÉCUM, tout comme la FESP, mettent à votre disposition des modèles de plans d'études, qui vous permettent de faire le suivi de ses éléments avec votre directeur de recherche et le responsable de votre unité académique. Vous pouvez ainsi clarifier les éléments relatifs à votre cheminement, aux ressources à votre disposition (autant financières que matérielles) et à votre environnement de travail. Vous trouverez un exemple au http://bit.ly/QXrL8A. Il est également important de discuter régulièrement avec votre directeur, notamment pour désarmorcer toutes les situations problématiques. N'oubliez pas que votre directeur est là d'abord et avant tout pour vous accompagner et vous aider dans votre parcours académique !

Que faire en cas de problématique ?
Si vous avez discuté d'un élément conflictuel à votre directeur, mais qu'il n'y a aucune amélioration, contactez le responsable du Comité des études supérieures de votre unité, qui pourront vous aider à régler votre problème. Si la situation persiste, il y a tout de même des recours. En effet, le Règlement pédagogique prévoit que l'étudiant peut envoyer une demande motivée au doyen de la FESP afin de changer de directeur de recherche. Toutefois, la candidature de l'étudiant à la maîtrise ou au doctorat prend fin si jamais il ne trouve pas d'autre directeur de recherche avant la fin du trimestre suivant sa demande. Il est également possible, pour des raisons sérieuses, d'autoriser un professeur à cesser de diriger les travaux de recherche d'un étudiant. Dans ce cas, des moyens seront pris pour aider l'étudiant à trouver un nouveau directeur de recherche. Finalement, pour tout différend relatif à l'encadrement, le conseiller en règlements de la Fédération peut guider les étudiants. Vous pouvez prendre un rendez-vous en lui envoyant un courriel à conseiller@faecum.qc.ca. L'Ombudsman de l'Universit peut également vous aider.

Pour toute information complémentaire au sujet de l'encadrement aux cycles supérieurs, vous pouvez communiquer avec Dominique Baril-Tremblay, coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs ou consulter le guide de l'étudiant de la FESP, que vous trouverez à l'adresse
http://www.fesp.umontreal.ca/fileadmin/Documents/Cheminement/GuideEtudiants.pdf

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Le régime collectif de soins de santé et dentaires de la FAÉCUM

Votre couverture

Soins de santé
vaccins, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Soins de la vue
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, correction de la vue au laser

Soins dentaires
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Assurance voyage
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale

Des réseaux pour compléter votre couverture

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre du réseau dentaire, du réseau de la vision, du réseau de physiothérapeutes ou du réseau de chiropraticiens.

Trouvez votre professionnel sur
www.santeetudiante.com

En tant qu'étudiant à l'Université de Montréal et membre de la FAÉCUM, vous êtes inscrit au Régime collectif de soins de santé et dentaires. Le régime est un service offert par votre association étudiante pour compléter le régime d'assurance maladie provincial.

Retraits et inscriptions familiales

Seuls les nouveaux étudiants à la session d'hiver peuvent faire leur changement de couverture (retrait ou inscription familiale) entre le 3 et le 31 janvier 2013. Consultez **www.santeetudiante.com** pour connaître les modalités et les procédures.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

Le Centre de service aux membres est là pour vous aider de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi
(514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

Vous avez un téléphone intelligent muni d'un lecteur de code QR ?
Scannez le code ci-dessus pour accéder au site de votre régime.

Vous voudriez acquérir de l'expérience en recherche avant d'entreprendre des études supérieures ?

Différents organismes vous permettent d'effectuer des stages d'été rémunérés de premier cycle en recherche !

La Faculté de médecine offre une cinquantaine de bourses COPSE aux étudiants en sciences de la santé.
Date limite : 25 janvier 2013.
Pour plus d'information, consultez le :
www.med.umontreal.ca/recherche/recherche_etudes/stages_ete.html.

Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) offre également des bourses aux étudiants en sciences pures.
Date limite : 18 février 2013.
Pour plus de renseignements, consultez le :
www bourses umontreal ca/details asp?id=137

Pour connaître tous les programmes de stages d'été et les bourses disponibles aux étudiants de l'UdeM, consultez le :
http://www.bourses.umontreal.ca.

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Un Sommet ouvert aux citoyens

C'est au tour des citoyens de participer à la vaste réflexion collective sur l'avenir de l'université, en perspective du Sommet sur l'enseignement supérieur qui aura lieu en février. Après avoir pu s'exprimer sur internet, les Québécois sont maintenant invités à faire entendre leur voix par le biais de rencontres citoyennes qu'organise l'Institut du Nouveau Monde (INM).

Le gouvernement a mandaté l'INM pour l'organisation de quatre forums citoyens ouverts à tous, ainsi qu'une « École d'hiver-Spécial Sommet » pour les jeunes. Les animations citoyennes ont lieu en janvier et en février à Rouyn-Noranda, à Saguenay, à Gatineau et à Montréal. L'École d'hiver accueillera, quant à elle, 500 jeunes âgés de 15 à 35 ans de tous les milieux du 25 au 27 janvier à l'Université Laval, à Québec.

« C'était essentiel que la démarche soit ouverte au plus grand nombre, et je me félicite de l'approche choisie par le gouvernement, a déclaré le directeur de l'INM, Michel Venne. *Il fallait que la démarche soit ouverte à tous, car c'est toute la population qui a été interpelée par les événements du Printemps québécois. »*

Sommet 2.0

Tous ceux qui s'intéressent au prochain Sommet peuvent déjà en suivre la préparation grâce à internet. Les rencontres thématiques pré-Sommet, qui ont débuté fin novembre, sont diffusées en direct sur la toile. Les citoyens peuvent également s'exprimer sur Twitter via le mot-clic #Sommet2013 ou sur la page Facebook spécialement créée en vue du Sommet.

Le Ministère est déjà satisfait de l'enthousiasme suscité par les événements préparatoires au Sommet. Lors de la première rencontre thématique des 29 et 30 novembre derniers, la plateforme de webdiffusion a reçu près de 4 000 visites, et plus de 6 000 pour la deuxième rencontre, qui a eu lieu les 13 et 14 décembre. *« Cela démontre un réel intérêt de la part des internautes*, explique Nancy-Sonia Trudelle, responsable des relations avec les médias du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MERST). *Les rencontres thématiques n'étant pas ouvertes à la population, la diffusion par internet permet au grand public de suivre les échanges et les présentations des différents partenaires. »*

> *« C'est le gouvernement qui décide au bout du compte. Mais, sa décision sera meilleure s'il sait écouter la population. »*
>
> **MICHEL VENNE**
> Directeur de l'Institut du Nouveau Monde

La page Facebook compte, quant à elle, près de 4 000 membres et suscite déjà de nombreuses discussions. Le Ministère s'assure qu'une veille des commentaires soit effectuée de façon journalière. *« Les commentaires, articles et thèmes abordés dans les échanges sont rapportés chaque semaine aux autorités du Ministère, qui les prennent en compte dans l'établissement des axes du Sommet »*, explique la conseillère en communication au MERST, Mathilde Borde. Les quatre forums citoyens et l'École d'hiver organisés par l'INM feront chacun l'objet d'un rapport qui sera présenté au Sommet.

Un agenda politique ?

L'étudiante en droit à l'UQAM, Marianne Routhier-Caron, suit de près les événements préparatoires au Sommet, notamment sur Twitter, dont elle est une membre active. *« Je pense qu'il s'agit d'une mesure très intéressante, car elle permet aux citoyens de prendre part à ces événements sans nécessairement avoir le statut de participant ou d'observateur,* explique-t-elle. *Il est évident que les internautes sont interpellés, surtout ceux qui se sont intéressés aux enjeux de la grève étudiante. »* Elle s'en félicite d'autant plus que cet exercice démocratique contraste avec la fermeture à la négociation que prônait le gouvernement Charest. *« Toutefois, le gouvernement a un agenda politique basé sur la plateforme du parti,* poursuit-elle. *Je pense donc que les résultats du Sommet seront considérés, mais malheureusement, des solutions sont déjà écartées, comme la gratuité scolaire. »*

Il est encore trop tôt pour savoir si les délibérations citoyennes seront réellement prises en compte dans les décisions gouvernementales. *« C'est le gouvernement qui décide au bout du compte. Mais, sa décision sera meilleure s'il sait écouter la population »*, estime M. Venne.

RAPHAËLLE CORBEIL

ENAP
L'Université de l'administration publique

POUR MA MAÎTRISE,
JE CHOISIS L'ENAP!

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE
- Administration internationale
- Analyse et développement des organisations
- Évaluation de programmes
- Gestion des ressources humaines
- Analyse de gestion urbaine
- Communications gouvernementales

PROFIL AVEC STAGE OFFERT

SÉANCE D'INFORMATION À MONTRÉAL
Mercredi 6 février 2013 à 18 h
4750, avenue Henri-Julien / Amphithéâtre
Information : 514 849-3989, poste 3956

/enap.ca /info_enap

Place à la relève!
www.admission.enap.ca

L'éducation : une priorité non prioritaire

De quoi le Québec a-t-il besoin en matière d'éducation ? C'est la question que les journalistes Marie-France Bazzo, Vincent Marissal et Jean Barbe ont posée à onze penseurs dans le livre du même nom, paru en octobre dernier. Pour les trois auteurs, la réponse est claire : l'éducation doit redevenir une priorité, comme au temps du rapport Parent.

« *Après avoir interrogé ces personnes, je pense que nous n'avons pas besoin d'une autre réforme, mais de quelque chose de plus fondamental* », croit Mme Bazzo, qui estime que le Québec a besoin d'un nouveau rapport Parent.

Un constat que partage le professeur de sociologie de l'UdeM et co-rédacteur du rapport Parent, Guy Rocher. « *La Confédération des syndicats nationaux a lancé début octobre une campagne pour que l'éducation redevienne une priorité nationale mais elle a reçu peu d'écho,* explique-t-il. *Je le regrette, car l'avenir demeure conditionnel à la jeunesse d'aujourd'hui, c'est elle qui va faire la société de 2050.* » Celui qui est l'une des onze personnes consultées pour le livre *De quoi le Québec a-t-il besoin en matière d'éducation ?* appelle également à un nouveau rapport Parent. « *Il faudrait une autre commission Parent mais, en 2015, le temps que les gens se réveillent.* »

PHOTO : PASCAL DUMONT

Guy Rocher, ci-contre au Sommet de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, est un ardent défenseur de la cause de l'éducation au Québec.

La mobilisation étudiante de l'an dernier pourrait pourtant laisser croire que l'éducation a été remise au premier plan. Mais si cet événement a monopolisé les débats et les médias pendant des semaines, il n'a pas permis de voir se développer une vraie réflexion de fond. « *Le Printemps érable a été une lutte corporatiste*, analyse Mme Bazzo. *Nous avons beaucoup parlé de frais de scolarité, mais peu d'éducation* ». En se focalisant uniquement sur les enjeux liés aux universités, le mouvement n'a pas abordé la question du décrochage scolaire ou celle de l'enseignement secondaire. « *Le Printemps érable est une promesse incomplète, il ne nous a pas fait voir l'ensemble*, pense M. Rocher. *Il a malheureusement manqué de s'attaquer au problème du secondaire.* » Il considère également que le système d'enseignement est encore marqué par l'élitisme. « *On continue de favoriser les plus favorisés* », souligne-t-il.

Baisse d'intérêt

L'éducation a pourtant été une priorité dans les années 1960, à l'époque du rapport Parent. Pourrait-on revoir cet élan se reformer aujourd'hui ? Non, répond catégoriquement M. Rocher. « *Certainement pas. La situation actuelle est très différente de celle de la Révolution tranquille, où l'éducation était considérée comme une priorité nationale* », ajoute-t-il. L'historienne de l'éducation et professeur d'histoire au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, Andrée Dufour, reconnait un changement. « *Il faut dire que nous partions de loin dans les années 1960. Il y avait donc un sentiment d'urgence, qui n'est plus aussi fort aujourd'hui.* »

Plusieurs facteurs expliquent le détournement de la société des questions éducatives. « *Il n'y avait pas de déficit à l'époque,* avance-t-elle. *Tout allait bien* ». Mais surtout, les jeunes, les *baby-boomers*, représentaient une part importante de la population. Ce qui n'est plus le cas de nos jours. « *C'est l'une des première fois où les jeunes sont si peu nombreux dans la pyramide des âges* », précise Mme Bazzo. D'où un manque d'intérêt pour les questions liées à l'enseignement. « *Aujourd'hui, la grande majorité des gens a terminé ses études et n'a pas d'enfants en primaire ou au secondaire,* affirme l'ancien professeur en éducation à l'UdeM et créateur en 2005 d'une base de données sur l'éducation et l'opinion publique, Jean-Pierre Proulx. *L'éducation appartient à leur passé. Ils n'y voient pas un intérêt immédiat.* »

Avec le vieillissement des baby-boomers, la santé est devenue un enjeu prioritaire. « *Nous sommes engagés dans un mouvement important en faveur de la santé*, dit M. Rocher. *D'énormes capitaux appuient ce secteur. Le lobby de la santé est plus puissant que celui de l'éducation.* » Contrairement à l'éducation, la santé concerne plus directement les gens. « *Nous sommes davantage capables d'avoir une vue d'ensemble d'un système de santé que d'un système éducatif*, considère Mme Bazzo. *Peut-être est-ce en raison du fait que nous allons tous y être confrontés à un moment ou à un autre* ».

Éveiller le débat

Que faire pour déclencher une prise de conscience ? Selon Mme Bazzo, le Sommet sur l'enseignement supérieur, qui aura lieu en février, ne suffira pas, car il restera centré sur l'université. « *Nous ne pouvons pas faire l'économie de parler seulement de cela. Les principaux enjeux sont ailleurs, au niveau du décrochage au secondaire, notamment.* »

Pour la journaliste, la volonté politique fait défaut. « *Il faut que le gouvernement ose proposer des états généraux sur l'éducation* », dit-elle. Il est également essentiel de parler d'éducation pour susciter de l'intérêt. « *Nous avons écrit notre livre pour provoquer la discussion* ». Une fois l'opinion publique mobilisée, elle doit pouvoir s'exprimer. « *Une partie de l'opinion publique s'inquiète, mais elle n'a pas de porte-voix,* regrette M. Rocher. *Il faudrait que les associations de parents d'élèves, qui étaient très présentes dans les années 1960, réapparaissent. Ce sont des voies de communication pour faire connaitre leurs inquiétudes au pouvoir politique.* »

FANNY BOUREL

BÍLÝ KŮŇ
BAR
Jazz Live
mar, mer, jeu, ven
18 h-20 h
Musique classique
live dimanche
18 h-20 h
DJ
mar, mer, jeu, ven, sam
à partir de 22 h
Pour la programmation
complète visitez
www.bilykun.com
MAINTENANT CLIMATISÉ!
354, Mont-Royal Est
514 845-5392
McAUSLAN
LA PASSION DES GRANDES BIÈRES

Des psys pour tout le monde?

Le 5 décembre dernier, le Commissaire à la santé et au bien-être, Robert Salois, a déposé un rapport à l'Assemblée nationale recommandant un accès universel à la psychothérapie. Il presse le gouvernement d'améliorer l'accessibilité aux soins et services en santé mentale, et propose que le coût des visites chez le psychologue soit acquitté avec la carte d'assurance-maladie. Une mesure qui pourrait venir en aide à de nombreux étudiants alors que le centre de consultation psychologique de l'UdeM ne permet pas de répondre è la demande.

Les étudiants sont particulièrement touchés par le problème de l'accessibilité financière des psychothérapies. Avec des coûts s'élevant en moyenne de 80 à 120 $ par séance, la plupart d'entre eux n'ont pas les moyens de s'offrir les services d'un psychologue en cabinet privé. Pourtant, 80% des troubles mentaux apparaissent avant l'âge de 25 ans selon le rapport de M. Salois.

« J'ai voulu consulter en début d'année et me suis retrouvée dans la même impasse que plusieurs étudiants avec un maigre budget, raconte Isabelle*, étudiante à l'UdeM. *Pourtant, je sentais, à la fin de mon bac, que c'était un moment clé pour entreprendre un retour sur certaines choses de mon passé. »* Après avoir entrepris des démarches auprès de l'école, elle a été ravie d'apprendre que l'UdeM offrait à ses étudiants des services psychologiques au tarif de 20 $ par séance pour les dix premières et de 30 $ pour les dix suivantes. Les assurances maladie de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) et de l'Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM (AGEEFEP) remboursent 12 $ sur les 12 premières séances.

Si quelques universités offrent des soins presque gratuits à leurs étudiants, elles ne peuvent pas toujours répondre à une demande qui ne cesse de grandir. À l'Université McGill, la clinique de santé mentale de l'établissement a reçu en 2012 deux fois plus de visites qu'il y a cinq ans, selon un article du *Globe and Mail* paru le 2 décembre dernier. À l'UdeM, le Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) a effectué 10 000 entrevues individuelles l'an dernier. *« Ce nombre ne reflète pas les besoins des étudiants. Nous ne parvenons pas à répondre à la demande car nos budgets n'ont pas augmenté »*, explique le psychologue et coordonnateur du CSCPM, Daniel Moisan. Il est cependant souvent nécessaire d'attendre plusieurs semaines avant de pouvoir commencer une thérapie. *« Cela m'a pris beaucoup de temps avant de m'admettre que j'avais besoin d'aide*, raconte Frédérique*, qui a connu un épisode de dépression il y a deux ans. *Quand j'ai finalement eu le courage de faire appel au CSCP, on m'a demandé, lors du rendez-vous d'évaluation, si c'était urgent. J'ai dit non. J'avais honte. »* Frédérique a dû attendre dix semaines avant que la thérapie ne débute effectivement.

Le psychologue Daniel Moisan coordonne le Centre de santé et de consultation psychologique de l'UdeM.

PHOTO : COURTOISIE DANIEL MOISAN

20 séances maximum

Si les tarifs du CSCP sont avantageux, la consultation psychologique est limitée à vingt séances. Selon M. Moisan, ce nombre de consultations répond au besoin de la majorité des étudiants *« L'impact d'un suivi peut être très favorable même s'il ne dure que 10 ou 12 séances,* explique-t-il. *Les rencontres avec le psychologue n'ont pas forcément besoin d'être hebdomadaires si l'étudiant souhaite être suivi plus longtemps. Et, nous préparons toujours la fin de la thérapie, en dirigeant au besoin l'étudiant vers un autre service, à l'extérieur de l'Université. »*

La limitation du nombre de consultations et les longs délais d'attente peuvent amener un étudiant à se diriger vers le privé. C'est le cas de Marie-Ève*, pour qui la médication à elle seule ne suffisait pas à guérir ses dépressions et son anxiété. *« Je traînais un mal-être depuis très longtemps*, confie-t-elle*, ma détresse n'était pas due à un événement ponctuel, comme un deuil ou une séparation, mais plutôt à un parcours plus ou moins difficile durant l'enfance. »* Le nombre de séances limité du CSCP lui a fait opter pour une consultation en bureau privé. *« Je ne voulais pas m'ouvrir à un psy et devoir me tourner vers un autre une fois les vingt rencontres écoulées »*, précise-t-elle. Celle qui a payé son traitement entre 2 500 et 3 000 $ par an avec sa marge de crédit ne regrette en rien sa démarche. *« Aujourd'hui, je me sens mieux, j'ai repris le dessus, réglé des choses du passé et j'ai de nouveau des projets qui vont bon train*, s'enthousiasme Marie-Ève. *Je suis épanouie et je le dois à ma psychothérapie. »*

Pour Isabelle, Frédérique et Marie-Ève, la proposition du Commissaire à la santé et au bien-être de rendre les consultations chez le psychologue gratuites est une excellente nouvelle. *« L'assistance psychologique est une chose bénéfique qui n'est aucunement honteuse et qui se doit d'être accessible »*, affirme Isabelle.

La mise en pratique de la recommandation de M. Salois ne résoudrait pourtant pas l'ensemble du problème de l'accessibilité aux consultations psychologiques. *« En Australie* [dont le rapport de M. Salois s'inspire], *le nombre de rencontres gratuites avec un psychologue est plafonné »*, rappelle M. Moisan.

La présidente de l'Ordre des psychologues du Québec a demandé par communiqué au ministre de la Santé Réjean Hébert d'agir rapidement afin de mettre en application les recommandations du Commissaire. Pour le moment, il est impossible de savoir si ces recommandations verront le jour, mais le ministre a promis que le rapport de M. Salois fera l'objet d'une analyse sérieuse.

RAPHAËLLE CORBEIL

* Ces noms ont été modifiés pour préserver l'anonymat.

DES BESOINS IMPORTANTS EN SANTÉ MENTALE

Près d'un Québécois sur quatre a un indice de détresse psychologique élevé selon l'Association canadienne pour la santé mentale, et c'est la Belle Province qui enregistre le plus haut taux de suicide au pays.

75 % des Québécois choisiraient la psychothérapie s'ils faisaient une dépression, et seulement 6 % de la population opteraient pour les antidépresseurs comme seul traitement, selon un sondage réalisé pour le compte de l'Ordre des psychologues du Québec. Dans la réalité, environ 80 à 90 % des patients souffrant de troubles anxieux et dépressifs ne reçoivent que des médicaments comme seul traitement.

Les « Oubliés de Buffalo » toujours dans l'impasse

Qui sont les « Oubliés de Buffalo » ? Près de 10 210 candidats à la résidence permanente canadienne, à bout de nerfs. Parmi eux se trouvent des étudiants installés au Québec et des jeunes professionnels détenteurs de permis temporaires. Ils sont sans nouvelles de leurs dossiers depuis que ceux-ci ont été transférés de Buffalo, aux États-Unis, vers un centre de traitement pilote à Ottawa en juillet dernier.

La comédienne québécoise Michèle Dorion est la porte-parole des Oubliés. Elle connait bien leur situation que vivent les Oubliés puisque son conjoint d'origine française a été l'un d'entre eux. Il vient tout juste de recevoir sa confirmation de résidence permanente. *« "Les Oubliés de Buffalo", ce sont dix mille personnes qui sont traitées de façon irrespectueuse par le ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme (MCIM), Jason Kenney*, explique-t-elle. *Des gens se retrouvent dans des situations très délicates. Ils n'ont plus le droit de travailler, car ils n'ont plus qu'un visa de touriste. »*

Salima (nom fictif), rejoint par téléphone à Casablanca, au Maroc, est arrivée à Montréal en janvier 2008 pour compléter un DESS en marketing électronique à HEC Montréal. Elle travaille en parallèle pour la chaire de recherche en électronique de l'École. Généreuse de son temps, elle s'implique bénévolement au centre communautaire de loisirs de la Côte-des-Neiges. Une fois son DESS en poche en décembre 2010, elle ne tarde pas à trouver un premier emploi dans sa branche.

Passée l'étape du certificat de sélection du Québec (voir encadré), elle dépose son dossier de résidence permanente à Buffalo en décembre 2010. Quatre mois plus tard, son dossier n'ayant toujours pas été traité par un agent, le couperet tombe. *« Mon visa de travail n'était plus valide, j'ai dû quitter mon emploi, mes amis, mon réseau pour retourner vivre chez mes parents à Casablanca, au Maroc,* confie-t-elle. *Cela a été difficile. »*

Soutien moral

« Les Oubliés de Buffalo » ont créé leur page Facebook en octobre dernier. Elle permet à ses 790 abonnés de partager inquiétudes, espoirs, et modestes victoires. Tous attendent leur résidence permanente, véritable sésame qui leur permettra de reprendre une vie normale au Canada. Parmi eux, Jacques (nom fictif), installé à Montréal depuis 2008, est un ancien étudiant à l'École Polytechnique. Son visa de travail a expiré il y a un mois, il n'a plus le droit de travailler et survit grâce aux virements mensuels de ses parents. Il a pourtant déposé sa demande de résidence permanente en mai 2011.

Frondeuse, Mme Dorion fera entendre leurs voix haut et fort, le 29 janvier prochain, lors d'une conférence de presse sur la colline du Parlement à Ottawa, aux côtés des porte-paroles du Nouveau Parti démocratique (NPD) Sadia Groguhé et Jinny Sims en matière d'immigration. Deux revendications majeures seront à l'ordre du jour : suspendre le traitement des nouveaux dossiers à Ottawa pour que ceux des Oubliés soient traités en priorité, ou encore, leur permettre de travailler, en leur accordant un visa de travailleur temporaire. Mme Dorion espère qu'ils seront entendus mais, jusqu'à présent, ses contacts avec le MCIM ont été quasi inexistants, malgré ses tentatives.

Coûts psychologiques et financiers

Le porte-parole de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) Rémi Larivière soutient que le traitement des dossiers se poursuit et que la plupart d'entre eux seront complétés d'ici à la fin de l'été 2013. *« Pour la majorité des catégories d'immigration, les nouvelles demandes soumises à Ottawa seront traitées plus rapidement qu'elles ne l'étaient à Buffalo,* assure-t-il. *Par exemple, le délai de traitement pour les nouveaux dossiers pour les travailleurs qualifiés du Québec est de neuf mois, ce qui est plus rapide que le délai de traitement à pareille date l'an dernier pour les demandes du bureau des visas de Buffalo, qui était de 15 mois. »*

Selon Michèle Dorion, des délais plus courts s'appliquent en effet pour ceux qui ont envoyé leurs dossiers récemment. *« Les nouveaux dossiers continuent donc d'être traités dans des délais tout à fait acceptables, mais les 10 000 dossiers des Oubliés dorment dans une boite, personne n'y touche, personne ne s'en soucie »,* soutient-elle.

PHOTO : TIFFANY HAMELIN

Le CSQ est la première étape pour devenir résident permanent au Québec et en finir avec l'incertitude générée par les visas de travail temporaires.

Le coût de cette attente n'est pas seulement psychologique. *« Les Oubliés ont payé des sommes importantes pour obtenir leur résidence permanente – 550 $ en frais d'admission, 320 $ pour une visite médicale obligatoire,* explique Mme Dorion. *Pour beaucoup d'entre eux, cette visite médicale n'est plus valide après un an. Le gouvernement leur rétorque : "Vous n'avez qu'à la repasser." »*

Un constat que confirme Mme Groguhé. *« Je connais des gens qui ont dû repartir parce que financièrement, ils n'arrivaient pas à tenir le coup ; sans compter que les gens s'endettent puisqu'il faut bien continuer à vivre,* s'indigne-t-elle. *Toutes ses conséquences, le ministre Jason Kenney en est responsable. Nous souhaitons que le ministre se décide à élaborer un plan d'ensemble, plutôt que faire de la gestion au cas par cas. »*

Aux dernières nouvelles, le centre de traitement d'Ottawa vérifiait toujours les antécédents judiciaires de Salima, ultime étape avant de recevoir sa confirmation de résidence permanente. *« Est-ce qu'Immigration Canada va refuser ma demande, l'accepter ?* se questionne-t-elle, découragée. *Chaque matin, je me dis que ce sera peut-être pour aujourd'hui. Ma vie est en suspens depuis un an et demi. »* L'automne dernier, elle s'est trouvé un nouvel emploi à Montréal depuis sa résidence casablancaise. Son futur employeur s'est engagé à l'attendre jusqu'en février. Passé ce délai, il devra embaucher quelqu'un d'autre.

LAURE PEINCHINA

LEXIQUE DE L'IMMIGRATION

RÉSIDENCE PERMANENTE

Le visa de résident permanent, renouvelable tous les cinq ans, permet à un immigrant de vivre, de travailler et de bénéficier des avantages sociaux du Canada. La résidence permanente est l'étape préliminaire à la citoyenneté canadienne.

CERTIFICAT DE SÉLECTION DU QUÉBEC (CSQ)

Le Québec, comme les autres provinces canadiennes, peut sélectionner ses immigrants en fonction de ses besoins. Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles délivre le CSQ, un document qui confirme la sélection d'un candidat à l'immigration souhaitant s'établir de façon permanente au Québec.

CENTRE DE TRAITEMENT DE BUFFALO

Les demandes de visa de résident permanent présentées depuis le Canada par des candidats qui ont un statut valide (étudiants ou travailleurs étrangers temporaires) étaient, jusqu'en avril dernier, traitées au centre de Buffalo, aux États-Unis. Le 29 mai 2012, celui-ci a fermé suite à des coupures budgétaires. Les dossiers sont désormais étudiés à Ottawa.

Le système universitaire scandinave, un modèle exportable au Québec ?

Le système éducatif scandinave fait figure de modèle dans le monde entier, notamment en raison de la gratuité scolaire. Cité comme exemple lors du Printemps érable par les grévistes, le modèle scandinave peut-il réellement s'appliquer au Québec ?

« *En Finlande, l'État met tout en place pour que les jeunes se concentrent sur leurs études et ne pensent pas qu'à l'argent* », déclare l'ancienne étudiante de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'UdeM, Marie-Josée Proulx St-Pierre, qui, en 2011, a passé quatre mois lors de sa deuxième année de maîtrise à l'Abo Akademi de Turku, en Finlande.

Les pays nordiques que sont la Suède, la Norvège, la Finlande et le Danemark offrent une éducation gratuite à tous leurs citoyens. Les élèves n'ont donc aucuns frais de scolarité à débourser pendant leurs études, du préscolaire à l'université.

PHOTO : DAMIR KLAIC-KLJUC

S'inspirer des pays scandinaves bénéficierait au Québec croit le spécialiste finlandais de l'éducation, Pasi Sahlberg.

PHOTO : COUTOISIE STÉPHANE PAQUIN

Le spécialiste des pays scandinaves et professeur à l'ENAP, Stéphane Paquin, souligne que le modèle nordique s'accompagne d'une forte taxation.

« Le modèle entier ne peut pas être exporté. De nos jours, il y a cette erreur commune de croire qu'un système éducatif peut être imité d'un pays à un autre »

PASI SAHLBERG
Directeur général du Centre pour la mobilité et coopération internationales (CIMO) d'Helsinki et spécialiste finlandais de l'éducation

« Si on estime que l'éducation est démocratique au Québec, elle l'est encore plus en Suède », explique l'ancien étudiant en relations internationales en échange à l'Université de Stockholm, en Suède, de 2010 à 2011, Paul Mailhot. *« Tous les étudiants, quel que soit le revenu des parents, bénéficient d'une subvention du gouvernement d'environ 300 $ par mois. »* Tout n'est pas forcément exemplaire dans le système universitaire suédois. *« Les professeurs sont moins disponibles, et puis, les évaluations ne sont pas commentées,* poursuit-il. *Un professeur m'a même répondu qu'il n'avait pas le temps pour ça et que si je n'avais pas passé le cours, je pouvais toujours le reprendre, car c'était gratuit. La qualité a un prix ! »*

Faisable, mais coûteux

Le chercheur à la Chaire de recherche du Canada en économie politique internationale et comparée (CRÉPIC) de l'École nationale de l'administration publique (ÉNAP), Benjamin Bélair, estime qu'un enseignement gratuit est possible au Québec. *« Comme en Suède, il est possible d'avoir un système universitaire financé intégralement par l'État,* explique-t-il. *Il suffirait de transférer de l'argent d'un poste budgétaire à un autre ou d'augmenter les prélèvements fiscaux. La question est de savoir si cela serait juste, équitable, efficace ou possible. »*

Transposer le modèle universitaire scandinave dans son ensemble au Québec ne serait pas aussi simple. La théorie et la pratique sont deux réalités différentes pour M. Bélair. *« On peut se demander si le contexte québécois permettrait une telle transposition*, ajoute-t-il. *Car le modèle scandinave actuel est le résultat de réformes administratives qui ont été appliquées à l'ensemble de l'État et de ses services, et non pas seulement à l'éducation. »* En effet, les pays nordiques ont entrepris, dans les années 1990, des réformes fondamentales et structurelles en raison d'une forte récession consécutive à la désintégration du bloc soviétique, leur principal marché économique. La santé, le travail et l'éducation ont été les principaux domaines réformés dans un souci d'efficacité et d'égalité.

Mais, la gratuité de l'éducation dans les pays nordiques comporte un coût, financé par des impôts élevés et des entreprises privées très impliquées dans la recherche. *« Comme aux États-Unis, les entreprises privées représentent une grande part du financement de la recherche en Suède »*, soutient le titulaire de la CRÉPIC et professeur à l'ÉNAP, Stéphane Paquin. *« Paradoxalement, le plus grand blocage au Québec, c'est la gauche. Le gouvernement veut taxer les riches, alors qu'en Suède, c'est la consommation qui est taxée. Ce sont donc les classes moyennes qui sont les plus imposées, et non les entreprises suédoises, qui s'engagent à redistribuer les richesses en échange. »*

Le poids de la culture

Le succès du modèle éducatif scandinave s'explique également par des raisons culturelles. L'exporter dans une culture différente, comme celle du Québec, ne donnera pas les mêmes résultats. *« Il faudrait une rééducation depuis la tendre enfance pour que le Québec réussisse à fonctionner comme les Suédois, à accepter de payer des impôts très élevés »,* pense l'ancien étudiant en géographie environnementale en échange à l'Université de Lund, en Suède, de 2010 à 2011, Vincent Rodrigue. *« Le peuple suédois obéit aux règles et a une conscience plus aiguisée de l'importance des institutions qu'il s'est lui-même donné, gages du bon fonctionnement de son système. Les Scandinaves sont tout simplement plus entraînés que nous à la social-démocratie. »*

Importer le système éducatif scandinave représenterait donc un véritable défi politique, économique et social pour le Québec. *« Le modèle entier ne peut pas être exporté,* explique le Directeur général du Centre pour la mobilité et coopération internationales (CIMO) d'Helsinki et spécialiste finlandais de l'éducation, Pasi Sahlberg. *C'est une erreur commune, de nos jours, de croire qu'un système éducatif peut être imité d'un pays à un autre. »*

Selon M. Bélair, il est important que le Sommet sur l'enseignement supérieur soit pris au sérieux. *« Si on veut un système à la suédoise ici, tous les acteurs qui gravitent autour du monde de l'éducation devraient s'entendre sur de nouvelles finalités et accepter de faire des sacrifices pour y parvenir »*, insiste-t-il.

Pour M. Sahlberg, le Québec gagnerait à importer certains éléments du modèle scandinave. *« Je pense réellement que certains aspects du système de l'éducation finlandaise peuvent être une source d'inspiration pour le Québec »*, estime-t-il. Un jugement que partage Mme Proulx St-Pierre. *« Nous pourrions importer l'appui inconditionnel du gouvernement aux étudiants et la reconnaissance de la charge de travail que des études exigent*, avance celle qui souligne également le côté méritocratique du système scandinave. *Les Finlandais sont soignés par les meilleurs médecins, et non pas par ceux dont les parents ont pu les soutenir financièrement. »*

LUDIVINE MAGGI

Le monde est fini, vive le monde

C'est assez décevant, au fond, une fin du monde, songea Lila.

Il y avait bien eu quelques soupers d'apocalypse, où elle avait englouti sans remords des espèces menacées cuites à point.

Il y avait eu des cigarettes sans filtre grillées parmi des jeunes gens bien nés, en raillant les naïfs, les paranoïaques, les superstitieux.

Il y avait eu une poignée de plaisanteries faciles lancées sur les réseaux sociaux.

Mais, il y avait surtout eu cet espoir, furtif mais ténu au fond d'elle, de voir flamber toutes ces réjouissances en un seul grand feu de paille.

Les fumeurs mondains de Saint-Laurent?

Wooshh! Foudroyés, cramés, partis en tourbillons pulvérulents de suie noire, emportés par la brise vengeresse, sans même laisser derrière eux la trace d'une mèche enduite de fixatif ou la boucle narquoise d'une moustache de *hipster*.

Les océans exsangues?

Bouillis, siphonnés, évaporés, et avec eux les derniers saumons gavés de métaux lourds, les morues biologiques et le dernier couple de calmars géants, surpris au fond des abysses par l'Armageddon.

Facebook et consorts? Rendus à la poussière cosmique, emportant des millions de photos de *duck faces* dans l'indifférence générale.

Oui, Lila avait espéré.

Aux derniers jours de décembre, lorsqu'un silence neigeux avait commencé à saupoudrer les trottoirs de minuscules pépites blanches, aussi irréelles que celles des boules translucides à secouer dans les magasins de souvenirs, elle s'était surprise à attendre.

À travers les vitres du bus, elle avait guetté les pluies de chameaux désorientés et les tempêtes de sable sur Laurier, le chaos, le grand incendie.

Mais, il n'y avait rien eu.

Jusqu'aux premiers jours de janvier, elle sortit régulièrement se promener sans but, juste pour contempler l'ampleur du non-désastre.

Des aubes fraîches se levèrent sur les mêmes chaussées noyées de *slush* grise, où les mêmes filles à l'air revêche pressaient le pas, tapis sous le bras, pour se rendre aux mêmes cours de yoga en évitant le regard des mêmes clochards.

Puis, un glaçage épais, moelleux, se déposa sur les érables nus, les autos et les rues. Un océan de sucre qui scintillait la nuit, lançant des éclats bleutés à chacun de ses pas. Les guirlandes lumineuses, enroulées dans les arbres et accrochées aux façades, continuèrent à luire comme des fruits confits dans l'obscurité.

Finalement, ne subsista plus en Lila qu'une vague sensation de faim (et la culpabilité d'avoir mangé du thon rouge quatre jours avant Noël).

Ne sois pas déçue, résolut-elle.

Après tout, que signifiait un seul petit cataclysme loupé, dans un univers où les mondes n'en finissent plus de finir?

Pour elle, le monde gisait déjà à des milliers de kilomètres de là, dans un tombeau orné de faïence rouge sur lequel se déposait la fine poussière des chemins.

Pour d'autres, il achevait sa révolution dans un bus, une terre desséchée, une chambre de dispensaire à ciel ouvert.

N'ayez crainte, se dit-elle (car elle aimait se parler à elle-même comme si elle s'adressait à une foule). La fin du monde a déjà eu lieu.

Ne vivez plus comme si vous deviez mourir demain: vous serez affreusement stressé et ne ferez que des bêtises.

Vivez comme si la vie était encore longue et la mort, déjà derrière vous.

Puis, elle sourit enfin.

XUÂN DUCANDAS

Visitez notre nouveau site internet avec la nouvelle section «En images»

quartierlibre.ca

Profitez de l'hiver! Inscrivez-vous à l'un des 140 ateliers offerts par les Activités culturelles de l'UdeM.

ARTS VISUELS
- Dessin I et II
- Dessin III – Modèle vivant
- Bande dessinée
- Peinture à l'acrylique I et II
- La peinture et l'inconscient I et II
- Mélange des couleurs
- Mosaïque
- Impression sur textile

CINÉMA ET MÉDIAS

Médias
- Animation radio
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste
- Techniques d'entrevue (télé et radio)

Production et réalisation
- Caméra vidéo et trucs de tournage
- Prise de vue et cadrage
- Initiation à la direction photo
- Écriture de dialogues
- Principes de direction de production
- Assistance à la réalisation
- Scénarisation

Postproduction
- L'art du montage
- Montage avec Final Cut Pro I et II
- Initiation à After Effects

Expérimentation
- Réalisation d'un vidéoclip
- Réalisation d'un reportage
- Film d'animation image par image

Multimédia
- Dessin animé avec Flash
- Conception d'un site web I et II
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator
- Photoshop I et II

Communication
- Communication orale I et II
- Création littéraire
- Lecture rapide
- Écriture humoristique
- Pose de voix parlée
- Diction et phonétique
- Slam de poésie
- Écriture de dialogues

Communication média
- Animation radio
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste
- Techniques d'entrevue (télé et radio)
- Réalisation d'un reportage

Communication graphique
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator
- Conception d'un site web I et II
- Photoshop I et II

MUSIQUE

Guitare
- Basse électrique I
- Guitare classique I
- Guitare populaire I, II, III et IV
- Guitare électrique
- Guitare flamenca I et II
- Guitare jazz manouche
- Ukulélé I et II

Voix
- Chant populaire I et II
- Chant classique I
- Soul et gospel I et II
- Jazz vocal I et II
- Diction et phonétique I
- Pose de voix parlée

Percussions
- Gumboots
- Percussions brésiliennes et afro-cubaines
- Percussions moyen-orientales

Cordes
- Violon I et II
- Violoncelle I

Piano
- Piano classique
- Piano jazz ou populaire

Vents
- Harmonica I et II
- Flûte traversière
- Saxophone

Création et composition musicale
- Composition musicale (musique populaire)
- Slam de poésie
- Paroles de chanson

Jazz
- Initiation au jazz et à l'improvisation
- Jazz vocal I et II
- Guitare jazz manouche
- Ensembles de jazz

Création musicale par ordinateur
- Initiation à la création musicale par ordinateur
- Création musicale avec GarageBand
- Création de musique électronique avec Ableton Live
- Composition musicale avec Digital Performer

Leçons individuelles
- Pour la plupart des instruments

Cours préparatoires aux baccalauréats en musique
- Théorie musicale I et II
- Lecture vocale et dictée musicale II et III

DANSE
- Baladi (danse orientale) I et II
- Danse africaine
- Danse contemporaine I et II
- Danse contemporaine III – Synapse
- Danse indienne (Bollywood)
- Danses folkloriques I, II et III
- Gumboots
- Hip-hop
- Salsa et autres danses latines
- Swing
- Tango argentin

LANGUE
- Allemand I, II, III et IV – Conversation
- Anglais I, II, III et IV
- Arabe classique I et II
- Chinois mandarin I et II
- Espagnol I, II, III, IV, V et VI – Conversation
- Italien I, II, III – Conversation, IV, VI – Conversation
- Japonais I
- Portugais I et II

MODE ET CRÉATION
- Mosaïque
- Impression sur textile
- Création de bijoux I
- Technique de coupe de cheveux
- Tricot I et II

PHOTOGRAPHIE
- Photographie I – Le numérique
- Photographie II – La pratique
- Photographie III – Le studio
- Photographie IV – Le studio avancé
- Photographie de presse
- Développement Noir et blanc I et II

Ateliers de traitement de l'image
- Film d'animation image par image
- Gestion d'images avec Lightroom
- Photoshop I et II

THÉÂTRE
- Diction et phonétique
- Écriture humoristique
- Improvisation I et II
- Interprétation I – Le personnage
- Interprétation II – Le jeu
- Interprétation III – La scène
- Pose de voix parlée
- Slam de poésie

Ateliers offerts dans une salle multimédia dotée de 8 iMac d'Apple équipés de la Master Collection CS6 d'Adobe et de la suite Final Cut Studio HD.

INSCRIPTION AUX ATELIERS

Étudiants UdeM
Dès maintenant!
De 8 h 30 à 16 h 30

Tous
Du 16 au 23 janvier
De 9 h à 19 h

514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

PLUSIEURS ATELIERS OFFERTS AUSSI AU CAMPUS DE LAVAL

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Université de Montréal

Podz dans le *no man's land*

Le réalisateur Podz, alias Daniel Grou, était présent à l'UdeM dans le cadre de la projection de *L'Affaire Dumont* au Ciné-Campus en décembre dernier. En entrevue, il se confie sur la démarche sociale et artistique derrière le succès au box-office, soit l'exploration des multiples facettes de la notion de vérité.

Podz lors du tournage de *L'Affaire Dumont*

PHOTO : COURTOISIE ALLIANCE FILMS

***Quartier Libre :* Quel est le style de Podz ?**

Podz : Je suis dans le *no man's land* entre films d'auteur et succès commerciaux. Je pense que je fais des films d'auteur. Ce ne sont pas des gros films d'action, mais ce sont des projets qui *pognent*, alors ils ne savent pas encore trop où me mettre. On verra au prochain film. Le tournage débutera au printemps. Il devrait sortir probablement fin 2013, début 2014.

***Q. L. :* Quel est le propos central de l'*Affaire Dumont* ?**

P. : C'est une analyse du système de justice. En même temps, j'explore la façon dont l'amour franc et profond entre Michel Dumont et sa deuxième compagne, Solange Tremblay, est né à cause de cette injustice, et comment les deux s'en nourrissent. J'essaie aussi d'explorer ce qu'est la nature de la vérité au cinéma. Comment rendre cet évènement-là le plus vrai possible à l'écran ? Quand j'intègre au film l'extrait d'*Enquêtes*, montrant les vrais protagonistes, ressentez-vous une plus pure vérité que lorsque je montre Solange et Michel joués par Marilyn Castonguay et Marc-André Grondin ? J'essaie d'analyser le regard posé sur un évènement, sur les images.

***Q. L. :* Après la sortie du film, le regroupement québécois des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuelle (CALACS) a déploré que la violence du système judiciaire à l'égard des victimes soit moins traitée au cinéma que les affaires d'erreurs judiciaires. Qu'en pensez-vous ?**

P. : Je comprends cette réaction. Je suis conscient qu'il y a beaucoup de femmes qui ont subi des violences et qui n'osent pas dénoncer leur agresseur. Si j'ai l'occasion, à un moment donné, de raconter l'histoire d'une femme qui a vécu ça et que c'est intéressant cinématographiquement, je vais le faire. Mais, ce n'était pas le propos du film. L'idée était de montrer qu'une injustice peut arriver à chacun de nous et aussi de montrer la manière dont ce système judiciaire-là protège l'incompétence. Je pense qu'on n'a pas le droit d'être incompétent quand on défend les gens. J'ai peur du système de justice et de l'autorité. C'est pour ça que je fais des films là-dessus, pour essayer de comprendre.

***Q. L. :* Quel rapport entretenez-vous avec la violence au cinéma ?**

P. : Je ne veux pas montrer de la violence gratuite. Il faut qu'il y ait un but émotif conséquent avec l'histoire. Dans *L'Affaire Dumont*, j'aurais pu verser dans la violence, mais l'homme qu'on voulait mettre en scène est un homme qui n'est pas capable de parler, de *dealer* avec ses émotions, un gars renfermé. C'était intéressant de mettre en scène un antihéros pur. Il n'est pas héroïque du tout, c'est sa femme qui l'est.

***Q. L. :* Tous vos films abordent des thématiques similaires, est-ce un choix délibéré ?**

P. : Mes trois films parlent d'emprisonnement, de gens pris dans une situation qu'ils ne contrôlent pas, soumis à des forces plus grandes qu'eux. J'imagine que ça me rejoint si j'ai choisi ces projets-là et si je les mets en scène comme ça. Ça a commencé par accident, mais c'est devenu une thématique. Mon prochain film continuera dans la même veine, mais d'une autre façon. Ce sera peut-être plus humain, plus chaleureux.

***Q. L. :* Avez-vous des influences cinématographiques ?**

P. : Stanley Kubrick, comme tout le monde, et Bergman, surtout pour l'émotion. Je regarde de moins en moins de films, je vais de moins en moins au cinéma. Avant, pour chaque projet, je regardais une série de films desquels je m'inspirais beaucoup. Maintenant, j'y vais juste avec ce que je ressens, je m'inspire de la réalité. C'est fascinant ce que tu peux faire avec un cadre, ce que tu peux mettre à l'intérieur et ce que tu suggères à l'extérieur. C'est ça qui me motive le plus en ce moment, ce que je choisis de montrer et de ne pas montrer. Je fais beaucoup plus de choix qu'avant. Et, je suis content de ça. Je pense que c'est sain.

XUÂN DUCANDAS

New York à l'UdeM

Le pavillon Roger-Gaudry s'est transformé en gare new-yorkaise à l'occasion du tournage du film *Sur la route*. La sortie en salle de l'adaptation cinématographique du roman culte de Jack Kerouac réalisée par Walter Salles aura lieu le 18 janvier prochain.

Œuvre de l'architecte Ernest Cormier, le Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry est de style Art déco et possède un plan très traditionnel. *« Son très large espace empreint de symétrie avec de grandes colonnes est parfait pour le cinéma »*, explique le professeur et chercheur en architecture à l'UdeM, Jacques Lachapelle. La conception du hall offre de nombreuses possibilités. *« Cormier a utilisé une architecture moderne, générique,* ajoute le professeur. *C'est une grande salle, mais elle est très épurée. »*

« Le Hall d'honneur est souvent utilisé dans des films. On y a tourné Confessions of a Dangerous Mind*, de George Clooney, en 2002*, se souvient-il. *Pendant une semaine, le Hall d'honneur a été transformé en siège social de la CBS à New York et l'amphithéâtre Ernest-Cormier est devenu une salle de cinéma des années 1950. »*

Il est possible d'apercevoir dans le film l'extérieur du pavillon Roger-Gaudry. Les comédiens Sam Riley et Garrett Hedlund, qui jouent respectivement les rôles de Sal Paradise et de Dean Moriarty, attendent le bus devant l'escalier principal. Un escalier extérieur comme celui-ci paraît inadapté à une gare. Selon M. Lachapelle, la raison de ce choix est plutôt de nature technique. *« L'espace devant le pavillon permet de tourner avec un bus par exemple, alors que c'est impossible dans d'autres lieux de Montréal comme la gare Windsor*, observe-t-il. *La gare Jean-Talon, quant à elle, ne correspond pas à l'architecture recherchée par le réalisateur. »*

Un choix économique

Il existe de nombreux avantages pour les entreprises de production internationales de tourner à Montréal. Selon Jacques Lachapelle, c'est avant tout un choix financier. *« La ville de Montréal incite les entreprises à venir tourner ici, car on peut faire ressembler la ville à beaucoup d'endroits,* explique-t-il. *Il y a aussi moins de coûts que de tourner directement à New York. »*

Plusieurs scènes de *Sur la route* ont été tournées dans le Vieux-Montréal. On reconnaît les rues lorsque les protagonistes se baladent dans ce qui est censé être le New York des années 1950, et la devanture de l'Édifice des Douanes a servi à représenter la gare de San Francisco. La titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Christina Cameron, appuie cette utilisation des lieux historiques. *« Cela leur donne une visibilité et contribue au développement durable en leur donnant une fonction communautaire. »*

BASTIEN POTEREAU

UN ROMAN PHARE

L'histoire de *Sur la route* se situe dans les années 1940-1950 et relate le parcours de jeunes adultes qui traversent les États-Unis de long en large en quête d'aventures. Le roman de Kerouac, dans sa façon d'ériger un mode de vie alternatif, a été un des emblèmes de la génération *beat*, mouvement qui est associé à la libération sexuelle aux États-Unis ainsi qu'à l'opposition à la guerre du Viêt Nam.

Talents cachés de l'Igloofest

Esteban Lara, alias DJ Van Did, et le VJ Hugues Clément, tous deux étudiants en musique à l'UdeM, tenteront de réchauffer le public du quai Jacques-Cartier lors de l'édition 2013 de l'Igloofest.

Esteban Lara, alias DJ Van Did, sera à l'Igloofest lors de la soirée d'ouverture.

VJ Hugues Clément sera à l'Igloofest les 25 janvier et 7 février.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

« *C'est la première fois que je vais jouer dans un contexte aussi froid*, anticipe Esteban. *Il ne me reste qu'à réchauffer le monde.* » Un baptême pour le jeune DJ qui commence à se faire connaître sur la scène montréalaise des producteurs de musique électronique.

Après avoir grandi au Mexique, et ne s'intéressant à la musique qu'assez tard, il commence en 2010 une majeure en musiques numériques à l'UdeM. Actuellement en deuxième année de baccalauréat en composition électroacoustique, il continue à réinventer ses morceaux. « *La faculté de musique a beaucoup influencé mon style*, explique le jeune producteur. *J'enregistre moi-même des sons, des objets sonores que je combine avec du dance.* »

Entre les cours de musique électronique qu'il donne au Service des ateliers culturels (SAC) de l'UdeM, les cours qu'il suit, les soirées qu'il anime et son propre *label* Grrreat Recordings à alimenter, le jeune DJ parvient tout de même à s'en sortir. « *Je travaille très dur*, souligne-t-il. *Mais, c'est un bon début pour moi.* »

À l'été 2011, il gagne le prix audio de la bourse Euterke organisée par la Société des Arts Technologiques (SAT), qui lui offrira la possibilité de jouer au Piknik Electronik. « *C'est aussi comme ça que j'ai été invité à représenter le Canada à Nottingham en Angleterre, au festival WEYA* [World Event Young Artist] », relate-t-il. Le Conseil des Arts et des Lettres lui offre une bourse qui lui permettra de financer ce voyage et de faire sa première tournée européenne. « *Quelques semaines avant Nottingham, j'ai été jouer à Marseille, en France*, ajoute Esteban. *C'est là que le* label *Inlab m'a signé.* »

Prévu pour une performance d'une heure le 17 janvier à l'Igloo Virgin Mobile, DJ Van Did ne se préoccupe pas trop de ce qu'il va jouer. « *J'ai un enregistrement de quatre heures de ma propre musique*, poursuit-il. *Je passerai les morceaux qui m'inspireront le moment venu. Je suis content de jouer sur la plus petite des deux scènes. C'est plus intime. J'ai vraiment hâte d'y être.* »

Stimulation visuelle

Hugues Clément est un autre artiste de l'univers électro émergent. Le VJ répond présent à l'Igloofest pour une deuxième année consécutive. Arrivé presque au terme de son baccalauréat en composition électroacoustique à l'UdeM, il compose de la musique, mais maîtrise également la vidéo.

> « *Je m'inspire beaucoup de l'art visuel, de la danse contemporaine et de la musique pour mes vidéos. Je travaille avec de courtes séquences, de quinze secondes souvent. Mes images sont assez vivantes.* »
>
> **HUGUES CLÉMENT**
> VJ

À 12 ans, on lui offre une caméra vidéo. Ne jouant pas d'instrument, son outil à lui, c'est l'ordinateur. « *Les guitares et les pianos ne m'ont jamais intéressé,* raconte-t-il. *J'ai toujours voulu manipuler des sons modernes.* » Si son programme à l'UdeM lui a permis de perfectionner son approche et de trouver son identité sonore et visuelle, Hugues Clément pense surtout que rien n'est dû au hasard. « *En tant que jeune artiste, il faut être autonome*, explique-t-il. *Avant de commencer l'université en 2009, je faisais de la musique de mon côté. Depuis, j'ai poussé les recherches pour me faire un réseau.* »

En 2011, au même titre qu'Esteban, il remporte la bourse Euterke, mais pour le prix vidéo. Sa première expérience en tant que VJ est lors de l'Igloofest 2012. « *C'était vraiment cool*, s'enthousiasme-t-il. *Cette expérience m'a permis d'en apprendre plus sur le monde du* VJing. »

Sa rencontre avec Corine Crane, chorégraphe en danse contemporaine, a influencé son style musical et audiovisuel. « *Je m'inspire beaucoup de l'art visuel, de la danse contemporaine et de la musique pour mes vidéos*, précise le VJ. *Je travaille avec de courtes séquences, de quinze secondes souvent. Mes images sont assez vivantes.* »

Au contrôle de l'écran de la scène Sapporo le 25 janvier et le 7 février prochains, le jeune homme travaille déjà sur un thème qui lui tient à cœur : la dichotomie. « *Cette année, j'ai créé toutes mes images d'une façon bien précise, de telle sorte que le public perçoive deux réalités*, avertit l'artiste. *Les vidéos que je passerai vont dépendre des DJ. J'improviserai en fonction du son.* »

FANNY TEXIER

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE JANVIER-FÉVRIER 2013

MARS ET AVRIL

V.o. française
Drame de science-fiction
de **Martin Villeneuve**

ADMISSION GRATUITE
pour le film *Mars et Avril*
pour tous les amis Facebook
des Activités culturelles
de l'UdeM !

22 et 23 janvier
À 17 h 15, 19 h et 21 h 30

LA PROJECTION DU 22 JANVIER À 19 HEURES SERA SUIVIE D'UNE DISCUSSION AVEC LE RÉALISATEUR.

Œuvre poétique et envoûtante aux effets visuels époustouflants, réalisée par le jeune frère de Denis Villeneuve.

LE PRÉNOM

V.o. française
Comédie d'**Alexandre de La Patellière** et **Matthieu Delaporte**

29 et 30 janvier
À 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

Cette comédie bien enlevée est l'adaptation d'une populaire pièce de théâtre qui aborde sur un ton acerbe les non-dits en amitié.

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

De la Toile aux toiles

Les vidéos « Mon père est riche en tabarnak » et « Sauf une fois au chalet » sont virales. Vues par des milliers de personnes, elles font maintenant partie de la culture populaire. Dans le but de les immortaliser, l'artiste Mathieu St-Onge a consacré des centaines d'heures à les peindre sur toile. Ce travail découle d'une fascination qu'il cultive pour internet et les réseaux sociaux.

Mathieu St-Onge devant trois de ses tableaux viraux dont «Un mot pour Kevin»

Saint-Onge dans son atelier

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Ce projet de toiles virales a commencé en début 2012 pour Mathieu St-Onge. *« La première toile que j'ai peinte, c'était "Un mot pour Kevin",* raconte le diplômé en communication politique de l'UdeM. *Cette vidéo était sur YouTube depuis la fin 2008, mais elle est seulement devenue virale à la fin 2011. »* Durant la grève étudiante, il a remarqué que le contenu de cette vidéo s'intégrait à la culture populaire : *« On entendait : "Enweye, Charest, ostie, continue comme ça" dans les manifestations. Je tenais à peindre le visage et à immortaliser cette phrase »*, confie l'artiste.

Pendant le printemps 2012, le peintre a continué son travail en réalisant « Sauf une fois au chalet ». Puis, s'inspirant du conflit étudiant, il a peint une toile dans le but de rappeler les commentaires peu discrets de la policière 728. À l'automne, il en a réalisé plus d'une vingtaine dont « Mon père est riche en tabarnak », « Tequila ; Heineken » et « Yolande Ouellette ».

Fascination pour internet

Mathieu St-Onge se consacre à la peinture depuis longtemps. *« J'ai fait un DEC en sciences humaines et arts plastique,* affirme-t-il. *J'ai toujours fait de la peinture dans mes temps libres. Je me suis aussi consacré à des demandes spéciales. »* Mais, au-delà de son intérêt soutenu pour les arts visuels, le projet des tableaux viraux jumelle la peinture à sa fascination pour internet et les réseaux sociaux.

« Ces vidéos font partie de nos vies, même si on trouve que c'est futile, conclut l'artiste. *Entendre Yolande Ouellette dire "deux bums", ça met du monde de bonne humeur. »* Il trouve que cette tâche est importante, et c'est pourquoi il a décidé de s'y consacrer. *« J'ai dévoué des heures à réaliser certains portraits, et pourtant internet et les vidéos virales sont des choses qu'on consomme si rapidement*, explique-t-il. *J'ai apprécié l'expérience de transformer ces vidéos et de les exprimer par un vieux médium comme la peinture. »*

L'artiste est également fasciné par les réseaux sociaux. *« J'aime bien observer comment tout le monde se comporte sur Facebook ou bien comment on perçoit l'amitié sur Facebook »,* ajoute-t-il. St-Onge s'est aussi consacré à un type de performance artistique moins répandu qu'il nomme *l'ultimate status commenting. « J'ai presque 5 000 amis sur Facebook, et pour toute une journée, je me suis obligé de commenter les statuts de tout le monde »,* explique-t-il. Il apprécie observer les réactions des personnes à la suite de ses commentaires.

Pour Mathieu St-Onge, l'art ne semble pas être une fin en soi, mais une façon d'observer comment les êtres humains réagissent à l'art et se comportent entre eux. Les vidéos virales qu'il a choisi de peindre ont touché l'imaginaire collectif et ont eu des conséquences réelles. Par exemple, les jeunes hommes dans « Mon père est riche en tabarnak » et dans « Tequila ; Heineken » ont connu une certaine notoriété publique à la suite de leur apparition sur YouTube, et ceci semble fasciner le peintre.

Pour ses œuvres, le peintre entrevoit un style d'exposition plutôt alternatif. *« Je trouve qu'il serait intéressant de faire une exposition où il y aurait à la fois des scripts et des vidéos pour accompagner les toiles »,* affirme l'artiste. Pour le moment, il expose sa vingtaine de tableaux viraux dans un montage vidéo d'un peu plus de quatre minutes publié sur YouTube. Ce montage est accompagné des titres des toiles et d'une bande sonore qui répète les phrases incontournables des vidéos virales en question.

ÉRIC DEGUIRE

« Sauf une fois au chalet »

C'est une portion de reportage qui montre un homme de 93 ans accusé d'inceste. Il nie les accusations, mais finit par dire qu'il n'a jamais touché à ses filles *« excepté une fois au chalet. »*

« Mon père est riche en tabarnak »

Un jeune homme en état d'ébriété est à la sortie d'un bar. Sur un ton un peu agressif, il répète à maintes reprises *« mon père est riche en tabarnak. »*

« Un mot pour Kevin »

Cette vidéo a été tournée lors de l'anniversaire d'un dénommé Kevin. Celui qui tourne la vidéo demande aux amis de dire un petit mot pour Kevin. L'un des amis en question a choisi de se rapprocher tout près de la caméra pour dire *« Enweye, Kevin, ostie, continue comme ça. »*

« Tequila ; Heineken »

Un jeune homme ivre donne une entrevue lors d'une soirée au club Copacabana. Lorsqu'on lui demande comment il va, il prononce sa phrase mémorable : *« Tequila ; Heineken, pas l'temps d'niaiser. »*

« Yolande Ouellette »

Ce reportage de RDI traite du cas de Yolande Ouellette, une dame accusée de délit de fuite. Toutefois, elle affirme être la victime. Son attitude frustrée l'amène à traiter les autres conducteurs de *« deux petits bums. »*

TOP 50 : Les avez-vous découverts ?

Le folk, le rap et le rock sont à l'honneur dans le top 50 des meilleurs albums francophones de 2012 selon la radio étudiante de l'UdeM, CISM. Portrait de trois groupes qui seront à surveiller en 2013.

FOLK : Les Revenants

Le quatuor montréalais Les Revenants joue du folk métissé de toutes sortes d'influences. *« C'est tellement compliqué de décrire notre style musical,* explique le batteur de la formation, Frédéric Lamoureux. *À la base, c'est du folk country électrique, mais on aime bien aussi les catégorisations folk psychédélique et surf noir. »*

Chose certaine, la formation ne pastiche pas la musique des années 1960 dans son premier album *Bêtes lumineuses*, paru en mars dernier. *« On n'est pas passéiste, on a les pieds dans le maintenant,* poursuit-il. *Quand je suis entré dans le groupe, je trouvais ça justement un peu trop clin d'œil aux années 1970. On a mis un peu de contemporain dans le* mix, *notamment dans les rythmes rapides et plus complexes »*

En 2012, le groupe a connu un succès d'estime et a même été nommé au Gala de l'ADISQ, dans la catégorie album country. *Bêtes lumineuses* est présent sur plusieurs palmarès de fin d'année, dont ceux du site web Nightlife et de CISM. *« Même les plus chialeux comme* La Presse *ont aimé l'album,* blague Frédéric. *C'est sûr qu'on n'est pas* big *encore, mais on a une popularité en pente ascendante. »*

Les Revenants continueront d'enchaîner les spectacles partout au Québec en 2013, notamment au Métropolis, le 28 février prochain en première partie du groupe anglais The Zombies, formé dans les années 1960. De nouvelles compositions devraient paraître vers la fin de l'année. *« Ça va être moins country, plus folk psychédélique,* indique le batteur. *Récemment, on s'inspire beaucoup de Jimi Hendrix et du premier album de Pink Floyd. »*

RAP : Dead Obies

Héritiers du collectif rap de Québec Alaclair Ensemble, les Dead Obies proposent un hip-hop moderne tant au niveau des compositions électroniques que des textes ponctués de franglais. *« On s'inscrit dans la nouvelle vague de rap expérimental qui prend d'assaut le Québec en ce moment »*, indique l'un des rappeurs du sextuor, Snail Kid.

Plus précisément, le groupe originaire de la rive-sud de Montréal préconise la catégorisation "sud sale"pour qualifier l'approche spontanée de ses deux premiers maxis *Collation vol. 1* et *Beubé Boom!,* parus cette année. *« On essaie de se dissocier de l'appellation "rap québécois",* explique le Snail Kid. *On est super* down *avec des pionniers comme Muzion, mais on ne veut plus rester accroché à cette époque. On veut explorer de nouvelles avenues linguistiques et sonores. »*

Collation vol. 1 a fait son chemin jusqu'au top 50 des meilleurs albums francophones de CISM. Snail Kid avoue qu'il a été assez surpris de l'engouement suscité par ce projet d'introduction à Dead Obies. *« C'était juste une compilation de chansons pour mettre l'auditeur en appétit en attendant le vrai album,* dit-il. *On n'avait aucune attente en lançant le projet et, finalement, on a fait plein de spectacles et on s'est doté d'un public assez important. On ne pensait jamais faire tout ce chemin-là en un an. »*

Le premier *« vrai album »* du groupe devrait paraître à l'automne 2013. *« Ça va être beaucoup plus conceptuel et réfléchi, et moins spontané »,* prévoit Snail Kid. D'ici là, une suite à la première collation est prévue pour le 20 avril. *« C'est une date coulée dans le béton pour un rappeur, donc je ne sais pas si on peut se fier à ça »*, ironise-t-il.

ROCK : Orcondor

Depuis la parution de son premier maxi en 2010, le groupe montréalais Orcondor est souvent qualifié de punk rock. *« Je n'aime pas vraiment cette étiquette-là,* confie le guitariste et chanteur, Mathieu Dumontier. *Est-ce que ça existe vraiment le punk rock? Nous, on fait un rock énergique et accrocheur avec un petit côté pop. »*

Le groupe n'a pas que des influences punk. Plusieurs artistes de divers horizons musicaux sont cités comme influences sur sa page Facebook, dont la formation psychédélique Yes, le groupe rock alternatif Husker Dü et même le chanteur pop Bryan Adams. *« On est associé à la scène punk parce que notre agent Hugo Mudie* (ex-membre du groupe phare de punk québécois The Sainte-Catherines) *nous* booke *avec d'autres groupes de cette scène-là »,* explique le chanteur.

L'année qui vient de se terminer a été chargée pour Orcondor. En plus de donner un bon nombre de spectacles partout au Québec et de composer de nouvelles chansons, le groupe a fait paraître le maxi *Motoriste/Machine* en juin dernier. *« On a essayé de tout faire en même temps,* avoue Mathieu. *Ç'a été pas mal* rushant, *d'autant plus qu'on fait tous partie d'autres groupes. Là, on va prendre une pause pour se concentrer sur l'écriture. »*

Le groupe ira donc en retraite fermée pour enregistrer un premier album complet dont la sortie est prévue à l'automne 2013. *« J'ai le goût qu'on prenne le temps de* jammer, *qu'on se refasse un son,* dit-il. *En ce moment, on s'en va vers la simplicité et l'efficacité. L'album sera plus crowd rock, avec des* riffs *accrocheurs qu'on fait évoluer. Ce sera également un peu moins punk rock dans le* drum. *»*

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

TOP 50 2012

CISM 89,3 FM la marge

ALBUMS FRANCOPHONES

	ARTISTE	ALBUM
1	AVEC PAS D'CASQUE	ASTRONOMIE
2	CANAILLES	MANGER DU BOIS
3	LISA LEBLANC	LISA LEBLANC
4	PETER PETER	UNE VERSION AMÉLIORÉE DE LA TRISTESSE
5	LOUD LARY AJUST	GULLYWOOD
6	FANNY BLOOM	APPRENTIE GUERRIÈRE
7	BERNARD ADAMUS	NO. 2
8	DAVID GIGUÈRE	HISSER HAUT
9	GROS MENÉ	AGNUS DEI
10	RADIO RADIO	HAVRE DE GRÂCE
11	LES REVENANTS	BÊTES LUMINEUSES
12	MARIE-PIERRE ARTHUR	AUX ALENTOURS
13	LOUIS-JEAN CORMIER	LE TREIZIÈME ÉTAGE
14	JAM & P.DOX	SOURIEZ ON VOUS REGARDE
15	DANY PLACARD	DÉMON VERT
16	JULIEN SAGOT	PIANO MAL
17	JAMBE	PAREIL PAS PAREIL EP
18	KEITH KOUNA	DU PLAISIR ET DES BOMBES
19	LES TROIS ACCORDS	J'AIME TA GRAND-MÈRE
20	DEAD OBIES	COLLATION VOL. 1
21	KPLR	MATIÈRE GRISE EP
22	LA DESCENTE DU COUDE	L'IDÉAL EN CIVIÈRE
23	LE KLUB DES LOOSERS	LA FIN DE L'ESPÈCE
24	PIERRE FORTIN	MÉCANIQUE D'HIVER
25	ORCONDOR	MOTORISTE - MACHINE
26	CHINATOWN	COMMENT J'AI EXPLOSÉ
27	SEXE ILLÉGAL	40 ANS DANS L'CHANT
28	REINE DE FRANCE	WEEKEND PERDU
29	LESCOP	LESCOP
30	ESKER MICA	ANIMAUX NOIRS
31	KARIM OUELLET	FOX
32	MONK.E & KENLO	MEKTOUB REVISITÉ
33	ALACLAIR ENSEMBLE	AMERICA
34	GRANVILLE	LE SLOW (SINGLE)
35	JOLIE JUMPER	JOLIE JUMPER
36	VARIÉS	J'RAPPE TOUT SEUL QUAND JEAN NARRACHE
37	ROBERT NELSON & KAYTRADAMUS	LES FILLES DU ROÉ
38	O SAFARI	TAXI
39	O2 (KENLO & CAO)	LA VIE EST UN MIRACLE
40	MANU MILITARI	MARÉE HUMAINE
41	WE ARE ENFANT TERRIBLE	LA VIE EST BELLE, MES ENFANTS
42	LE NIL/CONFIT	SOLEIL DE PÊCHE
43	IL DANSE AVEC LES GENOUX	ARACHNO-BOTANIQUE
44	MANSFIELD.TYA	NYX
45	FRANÇOIZ BREUT	LA CHIRURGIE DES SENTIMENTS
46	L'INDICE	UNE MEILLEURE PERSONNE
47	LILA DIT ÇA	JACQUES-CARTIER/TOKYO MAN
48	HANS HEINRICH	AVANT QUE LA PLUIE NOUS PRENNE
49	MONK.E & KENLO	DESTIN ET BEYOND
50	OXMO PUCCINO	ROI SANS CARROSSE

TA RADIO
CISM893.CA

Carnaval d'hiver 2013

Soirée de lancement - 21 janvier dès 19 h 30 - Bar le Balroom

Rallye photos, vidéos et défis - du 21 janvier au 4 février

Soirée poker - 22 janvier à 19 h - Cafétéria Chez Valère*

Virée à Saint-Hyacinthe - 24 janvier de 21 h à 3 h

Tournoi de karaoké - 28 janvier dès 19 h - Resto-bar La Maisonnée

Sports interfacultaires
& Pub FAÉCUM - Du 29 janvier au 7 février (du mardi au jeudi) - CEPSUM

Tournoi de mini-hockey - 2 février dès 13 h - Resto-bar la Maisonnée

Tournoi de ballon chasseur - 3 février dès 13 h - CEPSUM

Party 2e étage - 7 février de 22 h à 3 h - 2e étage du pavillon Jean-Brillant*

Soirée de dévoilement des photos et des vidéos - 8 février - Bar L'Écurie

Pour plus de détails, consultez le www.faecum.qc.ca.
*Les billets seront en vente dans les Comptoirs de la FAÉCUM.

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*